La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 7 JANVIER 1953 — No 7

"Foi et espérance en l'avenir, et union de toutes nos forces"

Souhaits de M. le Dr Mousseau, président de CHFA

Mes chers compatriotes,

Oui c'est moi qui, pour la quatrième fois, viens vous offrir mes souhaits pour 1953 par l'entremise de CHFA.

Souhaits qui je l'espère vous apporteront autant de bonheur qu'en 1952.

En effet, cette dernière année, au point de vue matériel, fut des plus belles et des plus prospères. Température merveilleuse, récoltes abondantes, travail rémunératif pour tous les corps de métier ont apporté l'aisance dans tous les foyers.

Bien des choses furent accomplies qui nous permirent de monter d'une marche vers notre idéal, telle la fondation d'une paroisse française, dont le beau dos rond de son église neuve reflète le soleil et attire, comme un "miroir à l'alouette", vers sa croix effilée.

Oui, sûrement 1952 a fait jalon dans notre histoire. Malheureusement il y a l'envers de la médaille. Comme groupe ethnique de 56,000 Canadiens français en Alberta, nous sommes un group très minoritaire, noyé à travers les autres. Notre valeur ne peut ressortir que si nous sommes unis dans une cohésion parfaite avec des organisations qui nous tiennent ensemble et nous permettent de nous extérioriser vers les autres, tels nos sociétés et mouvements paroissiaux, notre journal, La Survivance, l'A.C.F.A. et CHFA. En plus, nous avons nos chefs dirigeants qui transmettent nos idées et gagnent nos victoires.

Eh bien, qu'avons-nous fait pour maintenir cette cohésion française, tous et chacun, car, cela est aussi un mouvement individuel!

La voix française de l'Alberta a chanté jour et nuit, nous gagnant l'amitié et le respect de nos voisins. Le club de la Radio s'est formé pour lui venir en aide, mais malgré une aisance générale, bien peu ont répondu à l'appel.

L'A.C.F.A. s'étiole; ses enfants se rebellent contre cette mère qui a enfanté tous les mouvements, et qui des Canadiens français perdus dans cette province a fait un peuple qui grandit et qui a un bel avenir. Doit-elle être oubliée et laissée au rancart? La population augmente mais les abonnés de notre journal La Survivance n'augmentent pas trop. Pour vos devoirs envers vos chefs, est-ce que vous n'avez pas péché par apathie? Dans le domaine provincial, cet été, on a laissé tomber un chef, ébranlé un de nos plus forts piliers et perdu l'opportunité d'en élever deux autres. Dans les domaines municipal et scolaire de même,

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

CITE DU VATICAN. — Un organisme catholique italien relate que plus de 9,000 prêtres, religieuses et religieux ont été tués, appréhendés, déportés ou sont disparus derrière le rideau de fer. Il ajoute que les persécutions communistes sont particulièrement fortes en Ukraine, en Roumanie et en Bulgarie. En Ukraine seulement, dit-il, le régime soviétique a "liquidé" 3,600 prêtres et fermé 1,000 églises et chapelles.

SEOUL, Corée. — Le cardinal Francis Spellman a célébré la messe pour 800 soldats américains en Corée à Noël et a administré le sacrement de Confirmation au commandant de la 2ème Division Américaine. Le général James van Fleet, commandant de la Huitième Armée, a assisté à la messe. Avant le Saint Sacrifice, le cardinal avait confirmé le major-général James C. Fry, qui s'est récemment converti au catholicisme.

LONDRES. — Le Dr Alan Nunn May a été libéré de la prison de Wakefield dans le Yorkshire. Le physicien avait été condamné en 1946 a dix ans de prison pour avoir communiqué à une puissance étrangère des informations sur les recherches atomiques. Le Dr May bénéficie ainsi d'une remise de peine de trois ans et quatre mois.

TORONTO. — La Société Radio-Canada annonce qu'elle a conclu une entente avec la National Broadcasting Company et la Columbia Broadcasting System pour diffuser au Canada les spectacles américains de télévision. Elle annoncera bientôt les programmes qu'elle retransmettra. Pour l'instant, elle déclare que ces programmes seront de ceux qui s'adaptent au cadre général des programmes de ses postes.

CHICAGO. — Le conseil national de sécurité a prédit que le total des morts dans les accidents de la route, aux Etats-Unis, en 1952, se chiffrait à plus de 38,000, soit l'un des nombres les plus élevés de l'histoire. Le total est le plus considérable depuis 1941 et n'a été dépassé que trois fois antérieurement. Les trois années les plus tristes ont été 1941: 39,969 morts; 1937: 39,643 morts; et 1936: 38,089 morts.

WASHINGTON. — Au cours de l'année qui se termine, on a enregistré plus de grèves et d'arrêts de travail, aux Etats-Unis, qu'au cours de n'importe qu'elle autre période depuis la crise industrielle de 1946, mande le secrétariat du travail. Il ajoute que 4,950 arrêts de travail se sont produits en 1952.

Deux religieuses canadiennes-françaises viennent d'être expulsées de Chine

Hong-Kong. — Les deux dernières des cinq religieuses canadiennes qui ont subi un procès en Chine communiste sous l'accusation d'avoir assassiné des orphelins, à Canton, sont arrivées à Hong-Kong après avoir passé près de deux ans en prison.

Ce sont les Soeurs Saint-Alphonse du Rédempteur (Antoinette Couvrette), âgée de 28 ans, de Joliette, Qué., et Marie-Germaine Gravel, 43 ans, des Trois-Rivières, Qué. Elles ont été expulsées de façon imprévue après avoir purgé une partie seulement de leur peines de cinq ans de prison pour le "meurtre de 2,116 orphelins".

Soeur Germaine Tanguay, citoyenne canadienne, originaire de Nashua, N.H., les a rencontrées à la frontière. En compagnie des Soeurs Imelda Laperrière, de Pont Rouge, Qué., elle a subi le même sort que les Soeurs Couvrette et Gravel mais ces trois dernières ont été expulsées en février. Les religieuses Laperrière et Lemire sont rentrées au Canada il y a plusieurs semaines.

Les deux nouvelles arrivées disent que les communistes n'ont donné aucune raison pour les expulser. A 4h.30, racontent-elles, des gardes sont entrés dans leurs cellules pour leur annoncer qu'elles venaient d'être graciées et qu'on les "expulsait à perpétuité".

Le cas des cinq religieuses a capté l'intérêt de l'univers le 12 décembre 1951 quand elles furent lapidées, essuyèrent des crachats et furent bafouées lors d'un procès public qui dura quatre heures et qui fut irradiée par la radio de Canton.

Les rouges internèrent les religieuses le 19 mars 1951. Elles étaient parmi les premières bénévoles d'orphelinats à être accusées de l'assassinat des petits réfugiés chinois. Cette accusation devint routinière par la suite en Chine communiste.

Les Chinois se débarrassaient facilement des bébés indésirables, spécialement des filles.

A cause de l'abjecte pauvreté et de l'absence d'hygiène qui avaient marqué leur naissance, du tétanos et des maladies congénitales et de l'exposition au froid, la plupart des bébés étaient morts ou moribonds à leur arrivée aux orphelinats.

La première question que Soeur Couvrette a posée en arrivant à Hong-Kong: "Mes parents vivent-ils encore?" Le Père Paul Duchesne lui dit: "Ils sont à Joliette". A ceci, la religieuse répondit: "Dieu merci".

Par contraste, sa compagne, Soeur Gravel qui ne mesure que quatre pieds et six pouces, est encore très faible.

"C'est merveilleux d'être dans cette place libre", dit-elle.

Un seul officier c.-français sur 32

Ottawa. — L'hon. Brooke Claxton, ministre canadien de la Défense, a annoncé la promotion de 32 officiers "seniors" de la Marine, en une liste biannuelle. Il semble n'y avoir qu'un seul Canadien français dans la liste entière. C'est le lieutenant-commandant Pierre Cossette, 33 ans, directeur de l'approvisionnement de l'Aviation navale, au quartier général de la Marine, d'Ottawa et de Victoria. Il devient commandant.

Le Pape exhorte les chrétiens à "sauver l'Asie"

La France honore le R. P. Bulliard

Remise de décoration

Montréal. — Une émouvante cérémonie et une brillante réception ont marqué le début de l'an nouveau pour la colonie française de Montréal. Le consul général avait voulu profiter de la circonstance pour honorer, au nom du gouvernement de la République, un vaillant missionnaire français, le R. P. Roger Bulliard. o.m.i.

Rapprochant la cérémonie de ce jour à celle, identique, qui, quelques jours plus tôt, avait vu la remise de la croix de la Légion d'Honneur à la famille du commandant d'Alverny, mort pour la France en Indochine, M. Triat a justement souligné la parenté spirituelle des deux hommes et des deux gestes. Entre l'officier français qui, après des années de rudes et harassants combats est tombé, sous les Tropiques, et le missionnaire qui pendant quinze années s'est dépensé pour répandre le nom de Dieu dans les solitudes glacées du Nord canadien, on retrouve un même accent profond, une même magnanimité, un même héroïsme et une même abnégation. C'est de part et d'autre, le don total de soi-même en toute gratuité, le sacrifice souriant et fervent de sa vie, l'offrande désintéressée à un pur idéal.

Au nom du gouvernement de la République, M. le consul général de France, fait ensuite le père Bulliard, o.m.i. chevalier de la Légion d'Honneur. Rappelons qu'arrivé au Canada en 1934, celui-ci a constamment exercé son activité missionnaire chez les Esquimaux, jusqu'à ces derniers temps. Auteur de plusieurs ouvrages inspirés de la vie dans ces régions, dont Inuk, le père Bulliard est maintenant attaché à l'armée canadienne, comme aumônier, tout en conservant sa citoyenneté française.

Après la cérémonie, un vin d'honneur et un buffet furent servis aux personnes présentes.

Aumôniers militaires en chef de l'armée

Ottawa. — Le quartier général de l'armée à Ottawa vient d'annoncer la nomination de trois aumôniers militaires en chef de l'armée canadienne dans le Québec et l'Ouest du pays.

Le lieutenant-colonel C.-R.-H. Charlebois devient aumônier du Québec à compter du 23 janvier et aura son poste à Montréal. Il était anciennement d'Oakville où le lieutenant-colonel L.-S. Ritza, autrefois d'Edmonton, le remplace dans les mêmes fonctions.

Le lieutenant-colonel J.-L.-M. Lavallée, aumônier en chef à Montréal, remplira les mêmes fonctions à l'état-major de l'Ouest à Edmonton, à compter du 16 janvier.

Soeur centenaire au Bon Pasteur à Québec

Québec. — La Rév. Soeur Marie-de-Sainte-Colombe née (Marie) Marchand, du Bon Pasteur de Québec, vient de célébrer le 100e anniversaire de sa naissance.

Née à Champlain, près de Trois-Rivières, en 1852, elle entra au Bon Pasteur en 1873 alors que la communauté ne comptait que 23 années d'existence.

Députation communiste réduite à 96 membres

Paris. — Le journal officiel publie une information aux termes de laquelle M. André Marty ne fait plus partie du groupe communiste de l'Assemblée Nationale, groupe dont l'effectif se trouve ainsi ramené de 97 membres à 96.



La quatrième saison de conférences publiques du Cercle juif de langue française vient de débuter à Montréal en présence d'un nombre considérable de Canadiens d'origine israélite. A la dernière réunion publique du Cercle, l'invité d'honneur et conférencier était le R. P. A. M. Malo, franciscain, qui a parlé de l'archéologie des Maccabées. A la table d'honneur, à la dernière réunion du Cercle, des personnalités étaient, outre le Père Malo, l'hon. juge Harry Batshaw, de la Cour supérieure, M. A.-G. Rosenstein et M. S.-D. Cohen. Le Cercle juif de langue française, où toutes les délibérations se font en français, a été fondé il y a quatre ans pour développer chez les Canadiens juifs le goût de la culture française et pour faire mieux connaître et apprécier les Canadiens français.

Une note d'optimisme chez tous les ministres du fédéral

Un point noir: le fameux rapport Currie

British United Press

Les revues de fin d'année présentées par les différents ministres fédéraux reprennent toutes une note d'optimisme. On souligne les progrès réalisés au Canada au cours de l'année qui vient de s'achever et on exprime l'espoir général que la prospérité va se poursuivre pendant l'année qui commence.

Le ministre du travail, l'hon. Gregg, a souligné que l'embauchage avait atteint un niveau sans précédent. Il a également fait remarquer que la prospérité actuelle du pays a permis d'absorber des milliers d'immigrants sans engendrer de chômage.

M. Gregg s'est aussi dit convaincu que le niveau de l'embauchage se maintiendra cette année à un niveau élevé et assurera une augmentation de la production nationale.

Dans l'industrie et le commerce on a enregistré la même prospérité et les mêmes promesses d'un avenir brillant. L'industrie canadienne s'est encore développée l'an dernier tandis que le commerce a connu de grands succès.

L'office national de la statistique a enregistré un surplus de $236,600,000 dans le commerce international du Canada au cours des dix premiers jours de l'année comparée à la même période pour l'an dernier.

Au point de vue de la politique extérieure, la situation s'est aussi améliorée comme l'indiquait le premier ministre Saint-Laurent en présentant ses souhaits de bonne année à la population canadienne.

M. Saint-Laurent a souligné que la volonté de résistance du monde occidental a renforci sa position devant les menaces d'agression soviétiques. Cette volonté s'est particulièrement manifestée dans la guerre de Corée et dans les progrès du pacte Atlantique.

La nouvelle année politique s'ouvrira en tempête lorsque reprendra la session fédérale, la semaine prochaine.

Les partis d'opposition se proposent de déclencher une grande offensive contre l'administration de la défense nationale. Ils exploiteront le rapport Currie révélant des scandales dans des camps militaires.

De leur côté, les libéraux chercheront à venger ces attaques en démontrant que le rapoprt Currie ne vise pas personnellement le ministre de la défense, M. Claxton, dont des députés de l'opposition ont demandé la démission. Ces députés libéraux se proposent d'appeler l'auteur du rapport à témoigner devant le comité parlementaire des dépenses de guerre. Ils chercheront ainsi à prouver que le ministre lui-même n'est pas visé.

Toute la politique militaire du gouvernement subira alors de grands assauts de l'opposition qui portera ensuite sur la politique économique, surtout sur les taxes.



M. Rudolph Rufer, citoyen d'Edmonton, fut victime de bandits en juin dernier et paralysa à la suite de ses blessures. Grâce à une souscription faite dans Edmonton et qui rapporta $9,000, la victime a pu être récemment transférée à Montréal pour y recevoir des soins spéciaux. On voit ici M. Rufer à son arrivée à Montréal, couché sur une civière.

Une semaine historique à l'occasion du prochain Consistoire au Vatican

L'Encyclique "Orientales Ecclesias"

CITE DU VATICAN. — Sa Sainteté Pie XII a adressé un message radiodiffusé aux fidèles réunis à Ernakulam, Inde, pour commémorer les missions de saint Thomas l'Apôtre au premier siècle du christianisme et de saint François-Xavier au seizième siècle.

Le pape demande aux fidèles de "sauver l'âme de l'Asie". Il déclare: "Les forces du bien et du mal luttent âprement pour l'âme de l'Asie. Vous savez l'enjeu du conflit." Le Souverain Pontife élargit son appel à toute la chrétienté, qu'il supplie de se rallier à l'Eglise romaine.

"Aujourd'hui, tandis que les puissances du mal combattent en rangs serrés et que la nécessité de la concorde entre ceux qui combattent pour Dieu est d'autant plus impérieuse. Nous nous avançons jusqu'à appeler même Nos frères séparés.

"Que la division cesse; la maison que le Seigneur, en paroles sans équivoque, a fondée sur Pierre et ses successeurs, vous est ouverte.

Ni d'Orient ni d'Occident

"L'Eglise est de l'Orient autant que de l'Occident. Elle n'est liée à aucune culture particulière, elle est chez elle auprès de tous ceux qui respectent les commandements de Dieu".

Le Pape rappelle aux fidèles hindous que depuis 1945 leur patrie est entrée dans une nouvelle étape de son histoire, en atteignant à l'indépendance. Il souligne le grand rôle que les chrétiens de l'Inde peuvent jouer dans le destin de leur pays.

Le Pape recommande aux catholiques de l'Inde de montrer une conduite exemplaire, afin d'attirer leurs compatriotes à l'Eglise. "Ainsi sera tirée de vos rangs une puissante phalange contre les éléments destructeurs de l'athéisme."

Douze nationalités

Cité du Vatican. — Pendant une semaine à compter du 12 janvier, alors que Sa Sainteté Pie XII investira des insignes du cardinalat 24 prélats de 12 nationalités différentes, le Vatican reverra la pompe traditionnelle. On prévoit que les cérémonies dépasseront en magnificence celles de 1946, lors du premier consistoire après la deuxième guerre mondiale.

Non seulement les dernières nominations porteront le Sacré-Collège au plenum de 70 fixé par Sixte-Quint au seizième siècle, mais elles signifieront que la représentation nationale sera plus variée. En effet, quatre Etats seront représentés qui jusqu'à présent n'avaient jamais eu de cardinal: Colombie, Equateur, Inde et Yougoslavie.

Pour la première fois depuis sept ans, presque tous les plus hauts dignitaires de l'Eglise se réuniront à la basilique de Saint-Pierre et dans les palais apostoliques, à une époque où, dit le Pape, "de sombres et menaçants nuages s'amassent à l'horizon".

La semaine sera marquée de quatre événements principaux:

1) Le consistoire secret du lundi 12 janvier, qui réunira seulement les cardinaux en fonctions avant les dernières nominations. Le Pape y proclamera les noms des nouveaux cardinaux.

2) Le mercredi 14 janvier le Pape conférera la barrette aux nouveaux cardinaux, sauf six ou huit qui seront probablement absents. Quatre d'entre eux sont nonces à Madrid, Paris, Lisbonne et Rome. Leur barrette leur sera présentée par le chef de l'Etat auprès duquel ils sont accrédités.

C'est le général Franco qui remettra la barrette aux archevêques de Taragone et de Saint-Jacques de Compostelle. Il est douteux que Leurs Exc. NN. SS. Aloysius Stepinac et Stefan Wyszyinski, archevêque de Zagreb et de Varsovie soient présents au consistoire.

A Saint-Pierre

3) Jeudi 15 janvier se déroulera le consistoire public, à la basilique de Saint-Pierre. Ce sera la première réunion des cardinaux anciens et nouveaux, assis en cercle autour du Saint-Père.

4) Le même jour aura lieu de deuxième consistoire secret, groupant aussi les cardinaux anciens et nouveaux. Pour la première fois depuis 1706, sous le règne de Clément XI, se réalisera le plenum, du moins en principe, puisque quelques cardinaux resteront absents de par leurs fonctions ou certaines circonstances.

Une Encyclique

Pour clore l'année, Sa Sainteté Pie XII a publié l'encyclique "Orientales Ecclesias" sur la situation de l'Eglise en Europe orientale.

Dans ce document le Pape rappelle les preuves de sollicitude fournies par l'Eglise et par lui-même envers les chrétientés de l'Europe orientale. Il exprime ensuite sa douleur devant les épreuves auxquelles sont soumises les Eglises de rite oriental, rend hommage au courage avec lequel fidèles et pasteurs font face à la persécution et proteste hautement contre des faits tels que la condamnation à la peine capitale en Bulgarie de Mgr Eugène Bosilov, évêque du Nicopolis, et de trois prêtres.

Le Pape signale tout particulièrement les souffrances qu'endurent les fidèles ukrainiens et demande que des prières soient organisées, à l'occasion de la prochaine octave, pour l'unité de l'Eglise, afin que "s'ouvrent les prisons et se brisent les chaines qui affligent aujourd'hui douloureusement tant de Nos fils pour avoir voulu défendre héroïquement les droits et les institutions de la religion, pour que finalement la vérité chrétienne, la justice, la concorde et la paix, bien suprême de tous les hommes, triomphent en tous lieux.

L'année nouvelle s'ouvre avec de graves menaces de guerre

La Russie soviétique se prépare activement

British United Press

L'année 1953 commence sans qu'on puisse entrevoir une paix véritable pour le monde. La guerre se poursuit en Corée, l'harmonie n'a pas été restaurée au sein des Nations unies et la guerre froide persiste.

En Corée, les combats sanglants continuent alors qu'il ne reste aucun espoir de mettre une fin à cette tuerie prochainement. Les Nations unies ont épuisé les moyens de persuasion et de compromis pour avoir raison de l'intransigeance des communistes qui persistent dans leur détermination de continuer la guerre.

Il est vrai que le premier ministre Staline a manifesté l'espoir d'avoir des entretiens pacifiques avec le président-élu des Etats-Unis, le général Eisenhower mais il est impossible de connaître la valeur exacte d'une telle déclaration. Les communistes ont l'habitude de prêcher la paix mais leurs actes ne concordent pas avec leurs promesses et leurs déclarations de bonne foi. Les rouges préparent l'agression tout en tenant des congrès dits de paix qui ne sont qu'un camouflage pour détourner l'attention du monde de leurs préparatifs d'agression.

Il est possible cependant que la crainte soit bonne conseillère de Staline et que la force du monde occidental oblige le dictateur russe de se rendre compte de la futilité d'une nouvelle guerre mondiale.

Toutefois, le chef de l'état-major des forces aériennes des Etats-Unis, le général Hoydt Vandenberg, affirme que la Russie a produit cinq fois autant d'avions que les Etats-Unis depuis cinq ans. Le général déplore le ralentissement de la production aéronautique après la deuxième guerre mondiale et il affirme que tout autre relâchement dans la production serait catastrophique.

Il existe cependant des éléments plus rassurants dans la situation de la guerre froide.

La Turquie, la Grèce et la Yougoslavie ont complété un projet de défense mutuelle qui dresseront trois pays avec 70 divisions aguerries devant l'agression soviétique dans la Méditerranée et reliera la Yougoslavie aux puissances occidentales. La Yougoslavie a actuellement une armée de 300,000 hommes, la Turquie en compte 400,000 et la Grèce, 180,000.

Amnistie à 217 prisonniers allemands

Bonn, Allemagne. — Les autorités françaises et américaines ont gracié 217 prisonniers allemands détenus dans les prisons alliées. En certains cas, ils seront libérés immédiatement. En d'autres cas, leur peine sera réduite. Les alliés ont accordé ces amnisties à l'occasion le la fête de Noël.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI LE 7 JANVIER 1953

1953, un tournant de l'Histoire

Sans vouloir poser au prophète, nous pouvons affirmer que la nouvelle année qui vient de s'ouvrir verra se dérouler des événements d'une portée considérable, des événements qui auront peut-être des répercussions pour des siècles à venir.

Le monde vit actuellement dans l'inquiétude, l'attente, l'anxiété, en face des nuages qui s'amoncellent de plus en plus menaçants à l'horizon. Que nous réserve l'avenir? Que nous réserve l'année qui commence? Tout le genre humain est en ébullition et le moindre incident pourrait déclencher une conflagration, une catastrophe.

Les progrès de la science, l'aviation, la radio et le reste ont en un sens rapproché toutes les nations. Les relations internationales, le commerce, les intérêts les plus divers rapetissent encore davantage l'univers. De sorte qu'on peut dire que les peuples de nos jours se touchent du coude. Qu'on le veuille ou non, il nous faut de plus en plus penser et juger les choses à l'échelle mondiale aussi bien que nationale.

Or la situation qui s'offre à nos yeux, au début de cette année nouvelle, est loin d'être rassurante. Nos hommes politiques auront beau nous assurer que la guerre est plus loin que jamais et que les chances de paix se sont améliorées, il faut bien nous rendre à l'évidence. Avec l'arrivée du général Eisenhower à la présidence américaine, la guerre de Corée (qui traîne en longueur et exaspère les Etats-Unis) pourrait bien se changer en une guerre mondiale. Déjà les observateurs spéculent sur une offensive générale au cours de l'année 1953.

D'autre part, la course aux armements se poursuit à un rythme accéléré: armes nouvelles, projectiles radio-guidés, sous-marins atomiques, bombes à hydrogène, rayons cosmiques, etc., tout cela n'a rien de rassurant. On affirme même que la bombe atomique est aujourd'hui déclassée et que les bombes-H pourraient à elles seules détruire en grande partie notre planète.

Jettons maintenant les yeux sur les adversaires en présence. Deux colosses s'affrontent: les Etats-Unis et la Russie. Deux idéologies: le capitalisme et le communisme.

Le communisme rampe dans tous les pays; il s'insinue dans les gouvernements, les universités, dans toutes les couches sociales. En Angleterre et aux Etats-Unis, il semble avoir atteint jusqu'aux sphères élevées de la diplomatie. Plus avisés que leurs adversaires, les agents communistes savent tirer profit des tendances nationalistes en divers pays et fomenter des soulèvements aux endroits stratégiques. On en a un exemple ces jours-ci en Iran.

Et qu'avons-nous à opposer à cette vague qui déferle de Moscou? Trop souvent rien qu'un matérialisme, païen lui aussi, un capitalisme sans coeur, une civilisation pourrie! Des trusts, des taudis, du chômage, des divorces, le contrôle des naissances, le favoritisme, quand ce n'est pas la lutte ouverte contre Dieu et la religion. Ce n'est pas seulement à Moscou qu'on bannit le crucifix, mais en nombre d'écoles du Canada. Ce n'est pas seulement en Russie qu'on réclame un enseignement athée; la neutralité scolaire, elle existe à des degrés divers dans toutes les provinces du Canada à l'exception du Québec. Toutes les restrictions qu'on nous impose dans nos écoles qu'est-ce, sinon une guerre religieuse, une guerre contre l'Eglise catholique, une guerre machinée par le fanatisme anglo-protestant-orangiste-maçonnique? Cette lutte contre l'Eglise on la retrouve, sous des masques divers, en presque tous les pays, non seulement derrière le rideau de fer, mais même en nos démocraties qui se prétendent chrétiennes. Est-ce avec une telle civilisation que nous pourrons lutter victorieusement contre le communisme?

Si nous n'avions, pour nous protéger, que les armes atomiques et nos démocraties matérialistes, nous serions effrayés de regarder vers l'avenir. La vraie solution à nos difficultés, elle nous est indiquée par l'Eglise et son chef visible le Pape. Sa Sainteté Pie XII a tracé, à plusieurs reprises et encore dans son dernier message de Noël, la voie à suivre. Sans la justice, sans la charité, sans un véritable esprit chrétien, inutile de nous faire illusion, nous nous acheminons vers une catastrophe. Les armes, les puissances, de ce monde sont incapables par elles-mêmes de nous sauver.

Au début de cette nouvelle année, prêtons l'oreille aux voix qui nous viennent d'En-haut. Souvenons-nous en particulier des appels de la Vierge de Fatima nous demandant des prières pour la conversion de la Russie. Il semble qu'une force diabolique est actuellement déchaînée sur le monde entier et que seule une intervention divine extraordinaire peut nous sauver et ramener une paix véritable et définitive dans l'univers.

Que nous apporte la nouvelle année? Sera-ce un nouveau carnage plus sanglant et plus terrible que tous les autres? Sera-ce une paix désirée avec tant d'ardeur par tout le genre humain? Le monde ne saurait continuer dans l'anxiété où il se débat actuellement. Prions pour qu'arrive enfin le règne du Christ, règne de justice, de vérité, d'amour et de paix.

Que 1953 soit un tournant de l'histoire vers un monde meilleur.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le Pape rappelle la dignité de la personne humaine

LE NOUVELLISTE. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a prononcé, à l'occasion de la Noël, l'un des plus grands discours de son illustre règne. Avec des accents pathétiques, le Vicaire du Christ sur terre a lancé un appel à la solidarité chrétienne pour éliminer les différences de niveaux de vie des peuples et des individus. En termes d'une énergie particulière, il a dénoncé les systèmes étatistes où le sens du bien commun s'émousse dans les consciences individuelles.

Le Pape, qui est sans conteste la plus haute autorité morale de la terre, a critiqué les fausses conceptions selon lesquelles on voudrait porter remède aux misères individuelles et collectives "*par une organisation rigoureusement uniforme*". "*Attendre le salut de formules rigides, appliquées matériellement à l'ordre social, ajoute-t-il, est une superstition, parce que c'est attribuer à ces formules un pouvoir qu'elles ne peuvent avoir*".

Le Souverain Pontife affirme que la vie sociale ne peut être construite comme une machine industrielle. Sans vouloir nier les avantages et les mérites de l'organisation des grandes entreprises industrielles, il ne croit pas que cette organisation doive être prise comme modèle de la vie sociale moderne. "Le caractère impersonnel de ces entreprises, dit-il, contraste avec la tendance tout à fait personnelle des institutions que le Créateur a données à la société humaine".

Le mariage, la famille, la propriété privée, l'Etat tendent à former l'individu en tant que personne, à le protéger et à le rendre capable de contribuer au maintien et au développement personnel de la vie sociale. Hélas, dans trop de pays, l'Etat est devenu "une gigantesque machine administrative qui s'empare de la vie de tous les secteurs". Il en résulte une diminution du sens du bien commun dans les consciences. Parce qu'on a trop souvent considéré la personne humaine comme une machine, l'Etat perd de plus en plus son caractère primordial de communauté morale des citoyens. La misère noire qui étreint des millions d'humains flétrit justement cette attitude.

Et c'est par un douloureux appel en faveur des pauvres de toute la terre que le Pape termine son message de Noël. A l'action sociale, le Saint Père demande de joindre l'action individuelle, plus chaude, plus réconfortante pour la misère de l'homme de notre temps. "Que l'amour chrétien véritable puisse adoucir les souffrances matérielles et spirituelles, et vaincre l'inimitié des coeurs", dit-il à la fin de son message.

Puissent ces paroles de sagesse être entendues partout, et mises en pratique par tous les hommes de bonne volonté. . .

Est-il désirable d'agrandir les provinces de l'Ouest?

LE DROIT. — La Colombie-Britannique et l'Alberta sont les privilégiées des provinces de l'Ouest canadien. Elles se partagent de fortes richesses minérales et pétrolifères, de vastes ressources hydroélectriques et le merveilleux panorama des Rocheuses.

Leurs gouvernants veulent cependant améliorer ces excellentes positions. Au nord du 6ème parallèle, se continuent au delà des limites provinciales, les champs de pétrole, les gisements de minerais et le splendide pays des sauvages montagnes et des plaines désertes. C'est le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Aussi les premiers ministres des deux provinces, MM. W. A. C. Bennett et E. C. Manning, tous deux du Crédit social, affirment qu'il est désirable de pousser les frontières de la Colombie-Britannique et de l'Alberta à 350 milles plus au nord, en vue d'englober ces richesses.

Ils appuient leur thèse sur un argument d'ordre économique. Selon eux, le développement du sud du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest est entravé par le fait que de nombreuses compagnies, constituées par des chartes de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, doivent conduire leurs travaux d'expansion dans ces régions nordiques, sous la juridiction fédérale. Les premiers ministres admettent cependant que les citoyens intéressés devront décider de la question.

Le projet proposé par ces gouvernants est très intéressant. Ne serait-il pas opportun, dans un avenir rapproché, d'étendre vers le nord, les quatre provinces de l'Ouest, pour faciliter le réveil économique de cette "Sibérie" canadienne?

Notons qu'en poussant les frontières provinciales de l'Alberta et de la Colombie-Britannique au 65ème parallèle, ces dernières se trouveraient à annexer la majeure partie du Yukon et une bonne fraction des Territoires du Nord-Ouest, où se trouvent de forts gisements de minerais.

Cette annexion porterait la superficie de la Colombie-Britannique de 366,235 à 500,000 milles carrés et celle de l'Alberta de 255,285 à près de 400,000 milles carrés.

La population des provinces de l'Ouest va continuer à augmenter assez rapidement et elles auront bientôt les reins assez solides, pour financer les travaux nécessaires à la mise en valeur des territoires nordiques, visés par l'annexion, dont l'aménagement d'un bon réseau de routes, et de chemins de fer.

Il semble préférable d'agrandir les provinces actuelles vers le nord, plutôt que de créer de nouvelles entités administratives, lorsque la population et les problèmes du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest seront devenus trop vastes pour le Conseil législatif et le commissaire, nommés par Ottawa dans ces régions. Le problème mérite d'être étudié de toute façon.

Claude DESROSIERS.

(Sixième courrier)

Mémoires de Bolivie

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

Spécial à La Survivance

(suite)

La Nationalisation des Mines: le 31 novembre 1952

Une date et une révolution économique qui fera époque dans l'histoire de notre pays. Les journaux de partout en ont sûrement parlé. Et il y avait de quoi. J'eus le privilège de pouvoir assister à la grande cérémonie qui eut lieu ici, tout près au pied de la montagne "La Salvadora", dans une sorte de pré appelé "La pampita Maria Barzola". Pourquoi ce nom d'une femme? C'était en 1942, les mineurs étaient en grève; ceux de Sigle XX et de Llallagua dévalaient de la montagne et voulaient prendre d'assaut le centre de Catavi. Les mineurs avaient mis devant eux des femmes des enfants afin de tenir tête, de manière passive, à l'armée qui leur barrait la route. Arrivés à ce pré, pas loin du cimetière, les mineurs furent sommés d'arrêter: ils avancèrent quand même, et alors eut lieu ce qu'on appelle "le Massacre de 1942". La première, Maria Barzola, la servante du curé de Llallagua, enveloppée du drapeau bolivien, roula dans la poussière, trouée de balles.

Vous devinez maintenant l'aspect symbolique de ce site et de cette cérémonie qui voulait mettre fin à ce qu'on appelle ici l'impérialisme économique qui s'est enrichi depuis 50 ans à même les entrailles du pays, à même aussi le sang de milliers de mineurs qui y ont laissé leur vie: la silicose — le mal des mines — fait des ravages incalculables. On estime que dans certaines mines, plus de 60% des mineurs ont les poumons atteints. Sans oublier les autres "massacres" qui ont tué plus rapidement.... la date de l'Indépendance du pays, celle de la Nationalisation a effectué l'Indépendance économique bolivienne. Elle eut lieu vendredi, le dernier jour d'octobre, après deux ou trois jours de rumeurs fièvreuses et contradictoires. Chose étrange: ici, la nouvelle se fit attendre jusqu'au mercredi le 29. Mais alors, tout se fit avec une vitesse vertigineuse: l'ex-Compagnie fut sommée de préparer une centaine de logis pour les visiteurs officiels, tout le Cabinet gouvernemental et un tas de délégués des pays voisins. Le président et ses satellites arrivèrent en avion jeudi après-midi. Les journaux annoncèrent que la cérémonie aurait lieu à une heure du matin, dans la dite "pampita". En fait, ce fut plus raisonnable: elle eut lieu vendredi le 31, de 9 heures du matin à 11.30.

Alors que le Père Curé disait sa messe, chantait des vigiles et récitait des "responses", je pus arriver à l'heure de la proclamation solennelle du long décret, au milieu de coups de dynamite qui éclataient dans la montagne face à Catavi. Signature par les chefs du gouvernement, avec une plume en or, faite de toute pièce pour la circonstance. Discours du président, remarquable de lucidité où il justifia la nationalisation avec indemnisation, alors que Lechin, le chef politique des ouvriers, avait rouspété contre cette indemnisation dans un discours inspiré d'un socialisme très communisant. Une foule de 5,000 ou 6,000 assistait avec une joie visible à ce spectacle bruyant et poussiéreux....

La mine de Simon I. Patinio, devenue par la suite la "Patinio Mines and Enterprises Consolidate Incorporated" ou "P.M.E.C.I.", consortium de monopoles financiers sans nombre et sans entrailles, est donc morte. C'est la Corporation Minière Bolivienne qui lui succède. "Plus de massacres", disent nos ouvriers, "nous travaillons maintenant pour notre pays!" Est-ce à dire que la nationalisation se fera sans heurts et sans secousses? Dieu le veuille! Pour nos chers ouvriers et leurs familles qui méritent tellement qu'enfin justice leur soit rendue, que leurs salaires deviennent un peu plus viables et leurs habitations plus humaines! Comme l'écrivait l'Archevêque de La Paz dans les journaux de la capitale: "Jamais l'Eglise bolivienne n'a justifié l'exploitation éhontée de notre pays: notre peuple, qui aurait pu être si riche, n'en est resté que plus pauvre. Et devant la nationalisation des mines qui restera un geste de haute politique, nous disons qu'elle est un vrai triomphe ainsi qu'une base d'agrandissement pour le pays. Néanmoins, tout n'est pas fait. **Nous devons prier beaucoup** (c'est moi qui souligne) pour que, moyennant une nouvelle et honnête administration ni moins que juste, avec la légitime distribution de ses fruits, cette nationalisation tourne au profit du peuple, non seulement pour une partie, mais pour tous sans distinction."

Enfin, il paraît que ce nouvel état de choses va enrichir les coffres du gouvernement de $145 millions par année, à condition que l'exportation des minéraux soit égale à celle qu'obtinrent les trois grandes mines — Patinio, Hochschild et Aramayo, pour l'année 1951. Jolie petite somme qui devrait aider à notre pauvre pays à se remettre sur pieds. En attendant, tout marche à un rythme normal dans nos campements miniers d'ici. Beaucoup d'employés américains et étrangers vont nous quitter, c'est sûr: nous regretterons notre sous-gérant, M. Beard, avec qui nous avons des relations les plus cordiales. Tout protestant qu'il est, il s'intéresse vivement à notre travail et fait tout en son pouvoir pour nous aider. Ses successeurs, des catholiques tout probablement, nous seront-ils aussi sympathiques? Je viens d'écrire au nonce apostolique, notre grand ami de La Paz. celui qui nous fit venir en Bolivie, pour qu'il traite avec le gouvernement et nous assure notre stabilité en ce coin de pays.

La Toussaint, et la fête des morts en Bolivie

Une expérience que celle-là! J'avais déjà vu quelque chose de formidable en Italie, mais la dévotion aux morts ici dépasse tout ce que nous pensions. Ça commence la veille de la Toussaint, avec messes et vigiles et responses: on sort de l'église à midi, c'est vous dire que c'est chargé. Quant à la Toussaint, que les gens ne distinguent guère du 2 novembre, malgré tous nos avertissements et notre mise au point au sujet de leur méprise, l'un de nos boliviens voulut nous obliger à dire la messe en noir pour ses défunts. "Au nom de la foi bolivienne", il a tout fait pour nous faire changer d'idée. Mais notre foi fut plus forte, ainsi que notre obéissance aux lois de l'Eglise! Une fois le tout

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Les Soeurs Grises de la Croix au pays du castor

La baie James, pointe sud de l'immense baie d'Hudson, est une imposante pièce d'eau. Plus de trois cents milles de longueur, du nord au sud et quelque deux cents de largeur, dans sa partie supérieure. Ce n'est pas un endroit où l'on envoie s'amuser les jeunes, sans surveillance. Quant à la baie d'Hudson elle-même, une mer où disparaîtraient ensemble la France, la Belgique et la Hollande. Le bassin de la baie James est par excellence le pays du castor. Donc, des Indiens qui le chassent pour sa fourrure, depuis que l'un et l'autre existent; d'un certain nombre de Blancs, qui se partagent en deux catégories: trafiquants de peaux et missionnaires. Les premiers cherchent des bénéfices pécuniers, tandis que les autres veulent le bien des âmes. Si, dès 1640, les Jésuites connaissaient les Indiens de la baie James, qui s'appelaient Kilistinons ou Cristinots, ou simplement Cris, la première mission catholique ne leur fut prêchée qu'en juin 1847, à Moose Factory. Sans doute garde-t-on le souvenir d'une première messe célébrée en 1672 sur le littoral de la baie James, à Rupert's House, mais les missions permanentes des Oblats de Marie-Immaculée ne datent que de soixante ans. Ils s'établissaient à Fort Albany, le 12 juin 1892, et ils y sont depuis. Ils ont avec eux depuis cinquante ans, pour les aider dans la poursuite de leur apostolat, des religieuses des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa. C'est le Père Charles Albanel, s.j., qui dit là-bas la première messe de 1672. Son arrivée ne provoqua point de transports de joie. Les commerçants anglais, qui se trouvaient déjà sur les lieux, estimèrent sa présence gênante. Ils virent à l'expédier à Londres, où il subit une captivité de dix-huit mois.

* * *

Les Oblats, que l'on trouve partout dans l'extrême-nord canadien, s'installent au Fort Albany, de façon définitive, à la mi-juin 1892. Ils ont alors pour supérieur le Père François-Xavier Fafard, qui s'identifiera avec la région, lequel a pour collaborateurs le jeune Père Joseph Guinard et le Frère Grégoire Lapointe. Ces trois hommes laisseront un souvenir inoubliable. Sauf erreur, le Père Guinard vit encore à Maniwaki, où il s'occupe à des travaux sur les noms indiens. Dès les premiers temps, les missionnaires avaient conclu à la nécessité des religieuses auprès d'eux, pour l'instruction des enfants, l'éducation des femmes, le soin des malades. Ils y songeaient, mais leur rêve ne paraissait pas de réalisation facile. A son habitude, le Père Fafard décida un jour d'attaquer le problème de front. Il se rendit à Ottawa, où il frappa à la porte des Soeurs Grises de la Croix. On le reçut avec déférence et politesse, mais l'on ne pouvait lui envoyer les trois religieuses qu'il réclamait. Echecs du même genre à Montréal, Saint-Hyacinthe. Nicolet. En désespoir de cause, le missionnaire retourne à Ottawa, revoit la supérieure des Soeurs Grises, argumente auprès d'elle, insiste, discute, plaide, Il n'y a rien à faire, la communauté n'ayant pas assez de sujettes pour lui en envoyer. Toujours est-il que, sur des instances renouvelées, et le Père Fafard multipliant les raisons qui ne manquent jamais à un Oblat, les autorités finissent par lui promettre deux soeurs, puis trois, même quatre, ce qui était au-delà de ses espérances. Le tout avec l'approbation et les bénédictions de S. E. Mgr Duhamel, évêque de la capitale fédérale, Les religieuses assignées à la mission d'Albany sont les Soeurs Marie-Martine et Saint-Jules, Sainte-Perpétue ensuite, puis Saint-Félix-de-Valois. Elles partiront le 8 mai 1902.

* * *

Il y a de cela cinquante ans, et les Soeurs Grises de la Croix sont encore là-bas. Leurs oeuvres sont considérables. Elles touchent à tout, s'occupent en particulier d'enseignement et d'hospitalisation. C'est leur histoire au pays du castor, en même temps que celle des Oblats de Marie-Immaculée, que raconte l'une d'elles, la R. Soeur Paul-Emile, dans cet ouvrage remarquable qui s'intitule **Amiskwaski** (1). De nos jours, on se rend à la baie James sans trop de difficultés. Par chemin de fer, le bateau ou l'avion. Il n'en était pas de même, il y a un demi-siècle. Les religieuses qui partaient entreprenaient un long voyage de six semaines. Elles firent le trajet en canot et, comme il arrive, marchèrent aussi souvent qu'elles naviguèrent. Pas moins de trente-cinq portages, dont plusieurs dépassent les cinq milles. Les uns boueux, encombrés de troncs renversés et de branches; les autres côtoyant des précipices. En canot, on saute une vingtaine de rapides, les uns si dangereux que le chef-canotier ordonne à ses hommes de sauver chacun un religieux ou une religieuse, si l'on chavire. Et les femmes qui se dirigent vers Albany ne sont pas de la première jeunesse; la plus âgée a 51 ans, la benjamine, 38. Le trajet suivi: l'Outaouais supérieur, qui n'est pas de tout repos, la rivière et le lac des Quinze, le lac et la rivière Abitibi, la rivière Moose enfin, jusqu'à la baie James. On finit par arriver. Commence une vie de labeur et d'héroïsme, qui ne cessera pas. A mesure que des religieuses meurent à la tâche, ou sont rappelées par les supérieures, d'autres les remplacent. Comme l'Eglise de Rome, les communautés demeurent et continuent. Les Soeurs Grises de la Croix se rendirent à Albany pour y rester et elles y restent. Leur oeuvre là-bas tient de l'épopée.

L'Illettré

(1) Editions de l'Université d'Ottawa.

J'ai enfin trouvé l'Amour

Pierre L'Ermite

Quand, adolescent, j'ai abordé la vie, l'amour humain, le premier, fut tout pour moi. Il se levait, devant mes yeux charmés, comme une aurore....

La vie avait la fraîcheur d'un matin.... Elle avait le parfum des premières roses....

"Il n'est pas bon que l'homme soit seul!...." a dit Dieu lui-même. Et il l'a dit à Adam, en plein Paradis. Alors, sur cette triste terre!....

Aimer!.... Etre aimé!.... Oh.... la divine chanson....

La femme qui sera ma femme, je la choisirai entre mille!....

Et ce sera, pour moi, l'amour dans le devoir.... presque, déjà, le paradis sur la terre!....

* * *

Aussi, j'ai regardé.... j'ai esquissé....

Mais la première jeune fille que j'ai distinguée mourut.

J'étais presque fiancé avec elle.

C'est celle-là qui m'a laissé le meilleur souvenir.... Peut-être parce qu'elle n'a pas vécu.

Une seconde n'a pas voulu de moi.... Pas assez d'argent!

Une troisième a déclaré "que je ne lui disais rien".

Que voulait-elle donc que je lui dise....?

Enfin, tout de même, je me suis marié....

Mariage de raison!

J'avais rêve de la poésie.... j'ai eu de la prose.... J'ai eu les petites discussions sur de toutes petites-choses....

J'ai eu même la jalousie....

Oui, elle a trouvé le moyen, ayant tout puisqu'elle m'avait, d'être jalouse....

Et de qui!....

Et de quoi!....

J'ai dû, moi, si spontané, apprendre à me taire.... à me réfugier dans le silence et la solitude, comme dans une tour d'ivoire....

Je sais maintenant que cela, c'est le sort de la plupart des vies.

* * *

Pourtant, l'Idéal battait toujours des ailes en moi.

Je voulais être "quelqu'un"....

Pour cela, pensai-je, il me faut de l'argent....

Gagnons de l'argent!

Je ne suis pas un imbécile.... je me suis débrouillé....

J'ai gagné de l'argent.... beaucoup d'argent!

J'ai même su le garder, ce qui est encore plus difficile, surtout par les temps présents.

Je possède maintenant un bel appartement.... un sérieux compte courant, une vivante usine, une voiture.... deux voitures.... tout le confort.

On me regarde, aujourd'hui, comme un homme "arrivé".

* * *

Etant "quelqu'un", j'ai voulu ensuite faire "quelque chose".

Et j'ai fait quelque chose.

Quoi....? Ce serait trop long, et pas intéressant.

Mais, ce que je puis vous dire, c'est que, partout, je me suis heurté à la malice des hommes.

Suis-je un cas isolé....? Ou en est-il toujours ainsi?

J'ai cru à la bonté, à la reconnaissance, au dévouement....

Pourquoi pas....?

J'en apportais tellement moi-même!....

J'avais toujours vingt ans dans le fond de mon coeur.

Et, comme réponse, j'ai trouvé l'indifférence, l'ingratitude, la jalousie, la haine.

Moi, un vibrant, je me suis replié sur moi-même.

Là encore, comme dans mon mariage, je me suis réfugié dans la tour du silence. Et, pensif, j'ai regardé passer le genre humain....

* * *

Pourtant, j'ai voulu faire une expérience encore.

Je suis sorti de ma tour et— quelle idée!.... — j'ai tenté une incursion dans la politique.

Un autre rêve!

Je voulais représenter mes concitoyens.... défendre leurs intérêts.... pousser en avant les produits de ma petite patrie....

Alors, ce fut le fond du calice.... le coup de pied de tous les ânes.

Des amis, auxquels je croyais encore, m'ont très simplement trahi....

Je ne sais pas pour combien de deniers, mais pas pour beaucoup!

Je suis même assez vexé. Je croyais vraiment que je valais un peu plus cher.

* * *

Définitivement dégoûté, j'ai dit: "Je vivrai comme un loup au fond des bois...."

Hélas! je ne suis pas un loup.

Je me suis ennuyé dans mon bel appartement.

Avec ma voiture, j'ai "bouffé" des kilomètres et des kilomètres!....

Et puis après....?

Tous les pays, aujourd'hui, sont à peu près pareils, les hôtels, pareils.... les pourboires, pareils.... la banalité, pareille.... l'indifférence, pareille.

Je suis allé au théâtre.... au concert.... au cinéma....

A la fin, j'ai bâillé partout.

* * *

A ce moment, je me suis posé la question: "Que te reste-t-il de l'igtation de toute ta vie?"

Et j'ai écarté les ruines étendues sur mon coeur.

Deux choses y survivaient' l'amour de la nature et un lointain souvenir religieux, que j'ai regardé comme on regarde parfois, avec attendrissement, une vieille photographie, jaunie par les années, et où revit tout un passé.

La nature....? Oui, elle est toujours belle, toujours jeune, mais si indifférente, elle aussi!

Elle sourit à la noce et au cercueil....

Elle écoute son poète, qui, pieusement, la chante avec tout son coeur, et la brute, tombée dans le fossé en hurlant des ignominies.

La nature....?

Mais je la vois de moins en moins, car les années pèsent déjà sur mes épaules lassées.

Précarité de toutes choses ici-bas!

Argent, situation, honneurs, santé.... tout cela tient à un fil, qui s'amenuise un peu plus chaque jour.

La Mort apparaît au tournant de la route.

Je m'en irai bientôt....

S'installe-t-on dans une chambre d'hôtel....?

* * *

Rien ne m'est plus.... plus ne m'est rien.

Tout est mort en moi, excepté mon coeur....

Tu ne veux donc pas mourir, mon coeur?

Non.... il ne peut pas mourir.... Et il a toujours faim.... faim d'amour....

Mais où donc est-il, l'amour....? celui qui ne trahit pas....? celui qui ne désenchante pas.... celui qui ne déshonore pas....? celui qui reste auprès de vous.... de votre misère physique ou morale.... silencieusement.... éternellement.... avec abnégation?

Oui.... où est-il, cet amour, sans lequel est la plus décevante des aventures....?

Alors, je suis entré dans l'église de mon enfance.... de ma race.... de ma religion.

Le même Christ y était toujours au fond du tabernacle.

Et je l'ai reconnu.

—Venez à moi, disait-il toujours.... venez à moi, vous tous qui souffrez.... vous tous qui pleurez.... vous tous qui succombez sous le fardeau.

J'étais tellement celui-là!....

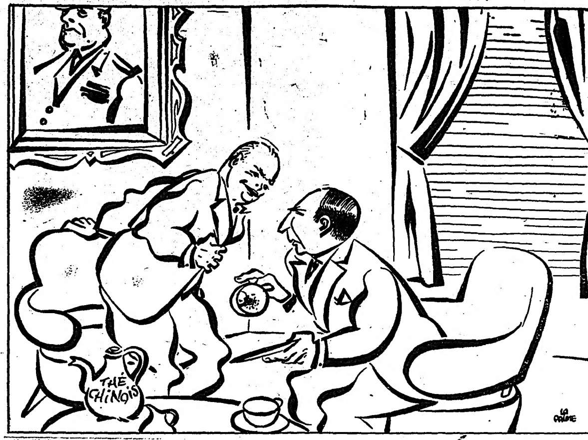
La tête penchée vers les dalles.... me rappelant mes rêves.... contemplant la pincée de cendres qui me restait dans la main, j'ai constaté que, de déception en déception, c'était à Lui fatalement.... à Lui, l'Ami éternel ....le seul Ami.... le Définitif, que je devais aboutir....

Je me suis jeté dans ses bras....

Maintenant, je puis mourir....

J'ai enfin trouvé l'Amour.

RENCONTRE McARTHUR-EISENHOWER !



IKE — Bon vas-y — Vois-tu quelque chose là-dedans?

Le Pakistan quitterait le Commonwealth

Karachi. — Une motion tendant à ce que le Pakistan quitte le Commonwealth en réclamant des modifications à sa constitution, a été présentée au Parlement par M. Chaudhri Nazir Ahmad Khan, ancien ministre du cabinet de Liaquat Ali Khan. Le Parlement s'est ajourné sans avoir pu discuter de la question.

MEMOIRES DE BOLIVIE

(suite de la page 2)

terminé, il était le premier à dire sa joie, et comment tout fut très bien.

Le soir, visite d'une dizaine de foyers; nous voulions voir de près les fameux autels que certains érigent dans leur maison, aux pieds de la photographie de leurs défunts. L'original de l'affaire, c'est la mangeaille accumulée sur cet autel. Un mois de salaire y passe dans certains cas. Les amis se rassemblent, et la veillée se passe à tripailler et à boire. Croyance aussi que le défunt va venir prendre sa bouchée! Pour nous, c'était du neuf: les gens, surpris d'abord, de notre visite, nous accueillirent avec joie. Jamais, ça ne s'était vu! A chaque endroit, nous priâmes et leur donnâmes notre bénédiction. Inutile de dire que parfois les accolades, même de femmes, étaient des plus prolixes, sous l'effet de la chicha. N'importe, l'an prochain, il s'agira de re-christianiser tout ça. C'est un relent des funérailles du temps des Incas, ce n'est donc pas d'hier.

Dimanche le 2, mêmes offices, et beaucoup d'hommes aux messes, à cause du congé de la nationalisation. Dans l'après-midi, ce fut le clou: nous allâmes au cimetière, situé entre Llallagua et Catavi, et qui sert aux deux endroits. Indescriptible! Il y a de tout: bazar, ivrognerie, fanfare payée pour jouer un morceau sur la tombe des défunts, groupes d'enfants qui prient et chantent en criant, pour avoir droit à la mangeaille répandue sur les tombes. Nous avons passé deux heures et demie à prier aux intentions de tout chacun. Nous sommes sortis de là, morts de fatigue.... Encore une fois, quand nous serons assez nombreux dans la région. nous pourrons sûrement mettre de l'ordre dans tout cela. En attendant, dimanche prochain, nous organisons un pèlerinage de toute notre paroisse au même cimetière pour commémorer les morts de notre patelin, comme on fait dans nos bonnes paroisses canadiennes. Pas de fanfare, vous pouvez en être sûrs!

Notre Noticiario Parroquial" ou "Messager de paroisse"

Au frais de la Compagnie, nous pûmes faire paraître notre premier numéro de ce Messager paroissial, pour avertir les gens de notre intention de rester avec eu pour toujours, pour leur dire qu'ils avaient droit à nos services jour et nuit, pour leur annoncer les heures de messes, etc. Nos enfants les ont distribués en un clin d'oeil: plus de 1400! Et le lendemain, dimanche le 9, l'église était bondée aux deux premières messes et remplie aux trois quart à la dernière. Sans oublier qu'à l'hôpital, une autre messe en réunit plus de cinquante. Et depuis, ça continue: le soir au Rosaire, il y a des gens debout. Et ça chante, et ça prie. Et ça cause aussi, aux temps morts. Ça, c'est notre seule "croix": nous avons épuisé tous les arguments, de la raison et du coeur: avant la récitation du chapelet, en attendant le Père, c'est un bavardage en règle. Faut dire qu'il y a un tas d'enfants, et que l'altitude rend très nerveux, et enfin, qu'ils n'ont pas de tradition dans ce sens. Pensez-y: pendant des années, ils n'ont eu ici qu'une messe le dimanche, sans prédication aucune. Aussi la chapelle ne se remplissait même pas. Alors qu'aujourd'hui, avec quatre messes, dont trois à l'église et une à l'hôpital, notre chapelle sera bientôt trop petite. N'est-ce pas consolant? Ce qui déclenche enfin ce magnifique retour à la messe, c'est la visite de paroisse que le Père Curé a commencée par le quartier des maisons les plus pauvres. C'est l'événement du jour pour ces pauvres gens qui n'ont jamais vu le prêtre entrer dans leur foyer. Quelle réception! Le Père revient avec des histoires, plus pathétiques les unes que les autres. De mon côté, je ne puis m'y mettre encore: il me faut finir mon fameux rapport sur notre région. Après quoi, vous pouvez être assurés que je faire ma tournée quotidienne. Comme j'ai hâte!

Car, je ne finirai jamais de vous le dire: nos ouvriers sont notre joie, notre gloire, comme dirait Saint Paul. Et après un mois d'expérience ici, je puis vous dire en toute sincérité et sans vouloir vous offenser en quoi que soit que je n'échangerais pour rien au monde nos paroissiens pour tout ce que vous avez à nous offrir au Canada et en Europe! Comme je comprends maintenant la parole d'or que m'écrivait un chef ouvrier de Miami, Bill Grogan: "Je connais la sorte de pauvres gens que vous nous décrivez et vraiment ils sont **le sel de la terre**. C'est merveilleux que de travailler pour eux, parce que quand ils savent que vous êtes leur ami, ils vous aiment vraiment." Eh bien oui! C'est ce qu'ils sont: le sel de la terre! Une bonne volonté de base, une soif de lumière et un coeur à vous faire pleurer. Il y a toujours de la place pour un ami, un parent, même s'ils sont douze dans une chambrée. Ce matin, je baptisais un petit bébé indien que les deux prêtres boliviens voisins ne voulaient pas baptiser parce qu'il était indien! Or, le parrain était un mineur d'ici qui a accueilli les pauvres parents et les a logés chez lui, sans même les connaître! L'histoire du bon Samaritain qui se répète! L'autre jour, deux Indiens s'amènent pour m'offrir un oeuf. Et pourquoi? En retour, ils désiraient trois petits pains. Ici, on ne quête pas! Je ne sais pas si la poule leur appartenait, mais comme c'est noble des coeurs pareils! Oui, plusieurs sont analphabètes, ils ne savent pas lire ni écrire, mais ce qui m'estomaque, c'est de constater qu'il y a plus d'éducation familiale dans ces foyers qu'il y en a dans bien des familles de chez nous. Ah! Si vous voyiez nos enfants de choeur, nos chers "monaguilles". Je n'ai jamais vu tant de serviabilité, de débrouillardise et de délicatesse tout à la fois. Ce matin, Antonio, 13 ans, m'aidait à fixer mon amict dans mon cou, comme le demande da liturgie; il y mettait un tel soin, un tel amour, une telle dextérité et aisance que j'en étais abasourdi. A son âge, moi, toucher au cou d'un curé!

Mais je pourrais vous noircir des pages et des pages rien que sur ce sujet. Et ma feuille achève. A plus tard, donc. Pour maintenant, je voudrais vous dire combien je vous aime toujours et combien je vous remercie de votre amitié, et des dons que plusieurs veulent bien m'envoyer. Aux amis de France qui ont bien voulu payer ma lourde facture de livres, mille fois merci. Comme les gens nous disent ici: "Dieu vous le paie!" Plus tard, il y aura des films-fixes qu'il nous faudra: si d'autres que les dix bienfaiteurs qui ont soldé ma note chez Hachette veulent collaborer à notre oeuvre catéchistique, qu'ils envoient leur obole à notre Procure de Paris. J'irai frapper là-bas avant trop longtemps.

Quand à mes chers amis canadiens, mieux vaut aussi envoyer vos aumônes à nos procures de l'Est ou de l'Ouest, au lieu de nous envoyer de l'argent ici. Mais n'oubliez pas de m'en avertir pour que je puisse vous mander un mot de remerciement: j'y tiens absolument. Dette de justice et encore mieux d'amitié. Un service que vous pourriez me rendre, ce serait de rétribuer quelque peu mes bonnes cousines de Montréal qui ont dû dépenser pas mal de leurs économies pour l'impression de ce courrier et sa distribution. Ecrivez: Mlles Lasalle, 2339 rue des Carrières, Montréal, P.Q.

Joyeuz Noël et Sainte Année 1953 à tous.

Les intérêts du Vatican confiés à la France

Cité du Vatican. — On confirme de source autorisée que le Saint-Siège a confié à l'ambassade de France à Belgrade la garde de ses intérêts en Yougoslavie, à la suite de la rupture des rapports diplomatiques entre le Vatican et la Yougoslavie.

Religion et Patrie au Canada

de l'Evangile. Apollo rigavit. . . Qui a arrosé, cultivé, entretenu ce même petit grain?

Question délicate, mais facile à répondre pour la première partie de l'histoire du Canada, j'entends la domination française jusqu'en 1760, alors que le drapeau fleurdelisé dût replier son aile et retourner en France pour être remplacé par le drapeau britannique.

Inutile de dire que pendant cette période de 150 ans environ, c'est la langue française qui a été l'instrument d'évangélisation et de civilisation dans tout le nord de ce continent. Cela va de soi et ne peut souffrir de réplique.

Maintenant après et avec la cession du Canada à l'Angleterre en 1760, il y avait environ 60,000 Canadiens de langue française établis sur les bords du St-Laurent et un petit nombre dispersés à travers le pays.

A ces nouveaux sujets, l'Angleterre protestante avait promis la sauvegarde de leur religion, de leur langue et de leurs traditions nationales. L'histoire nous rappelle les efforts, démarches et plans qui ont été mis à l'essai et à l'épreuve par certains gouverneurs anglais pour faire de ce petit peuple catholique de langue française un peuple de langue anglaise et de foi protestante. "Glissez, mortels, n'appuyez point!"

Cependant, qu'il soit permis de citer quelques notes conservées dans les archives et revues, entr'autres une citation du Prince de Beaubeau-Craon qui publia une plaquette en 1914 intitulée: "La survivance française au Canada." Après avoir décrit le paysan français de chez nous, c'est-à-dire l'habitant canadien-français, ses moeurs, son idéal, il oppose le cultivateur français de l'ouest et le type plus bruyant, plus affairé, plus américain de l'Anglo-américain. Et il en conclut ce que nous répétons ici depuis longtemps, à savoir que c'est le colon français et l'habitant canadien-français qui sont chez nous les gardiens, les plus sûrs de la fidélité française et de l'allégeance britannique.

Le Canadien français, lui, s'oppose par toutes les aspirations de sa race à l'homme qui est d'origine saxonne. Et sur la frontière qui sépare notre pays des Etats-Unis, il ne peut y avoir de meilleure sentinelle que le Canadien français; il ne peut y avoir de plus haute barrière que celle-là, vivante et solide, des compatriotes de notre sang et de notre langue.

Lord Elgin avait bien pressenti ce ferme patriotisme des nôtres et la possibilité de faire des Canadiens français les soutiens les plus fidèles de la domination anglaise sur ce continent. Il écrivait un jour avec un sens profond ces contingences politiques:

"Je suis parfaitement convaincu de l'inopportunité de tous les efforts qui tendent à dénationaliser les Français. Généralement, ces tentatives produisent un résultat contraire à celui qu'on attend, car elles raniment le feu des préjugés et des animosités nationales.

"Faites-leur sentir au contraire que leur religion, leur langue, leurs moeurs, **Ego plantavi. . . Les trois Récollets de 1615 ont semé le grain de sénevé** leurs traditions, leurs préjugés même sont plus respectés ici que sur toute autre portion de ce vaste continent. Et alors, qui ose affirmer que la dernière main qui soutiendra le drapeau anglais sur le sol d'Amérique ne sera pas celle d'un Canadien française!"

Nous avons conscience que notre survivance française est imputable à des moeurs et à des idées que seule la foi catholique a pu nous conserver; nous avons conscience aussi que bien des faiblesses se mêlent parfois aux influences qui dépriment et corrompent les races comme la désertion du sol pour les grandes villes. Notre tâche à nous est donc de combattre les éléments mauvais qui peuvent entamer, dissoudre les vertus privées et sociales; notre devoir est de rester digne du passé qu'il faut continuer.... Nous nous sommes promis de conserver au Nouveau-Monde l'héritage de la vie française et de la foi catholique.... N'est-ce pas là d'ailleurs la résultante de notre dernier Congrès de fidélité française, résultante qui ne s'effectuera que par la Croix et la Charrue! Ne l'oublions pas!

J. A. N.

27 nationalités chez les Cardinaux

Cité du Vatican. — Par la nomination de vingt-quatre cardinaux, le Sacré-Collège atteindra son plenum de soixante-dix chapeaux et sera, au point de vue des nationalités, composé comme suit:

Vingt-six Italiens
Sept Français
Quatre Américains
Quatre Espagnols
Trois Brésilens
Deux Portugais
Deux Argentins
Deux Allemands
Deux Canadiens
Un Arménien
Un Autrichien
Un Australien
Un Belge
Un Chilien
Un Chinois
Un Cubain
Un Anglais
Un Hollandais
Un Hongrois
Un Péruvien
Un Syrien
Un Yougoslave
Un Equatorien
Un Irlandais
Un Polonais
Un Colombien
Un Indien

Du café dans une jambe!

Berlin. — Un citoyen de l'est de l'Allemagne qui a passé 80 livres de café en contrebande en les dissimulant dans sa jambe artificielle a été condamné à quatre ans de prison.

Une mise au point

Légende qui a la vie dure !

Evêché, Le Pas, Man.,
le 30 décembre 1952.

Le 6 octobre 1952, décédait dans une des missions du Vicariat Apostolique du Keewatin, à Cross Lake, Manitoba, au nord du Lac Winnipeg (et non près de Moosonee sur la Baie James) le Père Louis-Raoul Simard, Oblat de Marie-Immaculée.

Ce jeune missionnaire de trente-trois ans seulement a succombé subitement à une crise cardiaque. Son corps fut d'abord transporté ici à Le Pas pour une enquête officielle sur la cause de sa mort. La dépouille mortelle fut ensuite envoyée à Montréal. Le défunt fut inhumé dans le cimetière des Oblats de Marie Immaculée à Richelieu, P.Q.

Depuis ce temps, des journaux, avides de nouvelles sensationnelles, veulent à tout prix que le Père Louis-Raoul Simard ait été dévoré soit par un ours **ou par les loups!**

Voici maintenant que la Radio s'en mêle, et cela encore tout dernièrement. Pourtant dès le début de décembre, étant à Montréal j'ai fait la mise au point suivante qui a été reproduire par l'Action Catholique de Québec:

Je tiens à faire connaître à vos lecteurs que notre jeune missionnaire a succombé à une crise cardiaque (trombose coronaire), dûment constatée par un médecin de Le Pas, et qu'il n'a nullement été touché par les carnassiers après sa mort.

Voici maintenant ce qui aurait pu faire naître la légende "de l'ours". La mission de Cross Lake gardait, au cours de l'été, un ourson en captivité; le Père Simard, qui en prenait soin et qui peut-être aussi l'agaçait quelque peu, s'est fait, un jour, légèrement écorcher un doigt par la jeune bête. Cela arrivait quelques semaines avant la mort du missionnaire. Dans la suite, il a pu écrire, par manière de plaisanterie qu'il avait été mordu par un ours, mais encore une fois, il n'a jamais été dévoré ni avant ni après sa mort.

Par amour pour la Vérité, je tenais à faire cette mise au point sur les causes de la mort du Père Louis-Raoul Simard."

J'espère qu'on fera trève à toutes ces élucubrations fantaisistes et que l'on finira par comprendre tout l'odieux qu'il y a et pour la famille du défunt et pour ses supérieurs ecclésiastiques de voir sans cesse renaître cette triste légende.

Votre tout respectueux et dévoué en N.S. et M.I.

† Martin Lajeunesse, o.m.i.
Vicaire Apostolique du Keewatin

Tribune-libre

Malaise africain

Dakar serait-il par hasard en Afrique du Sud. . . et j'y ai vécu! Je connais donc l'Afrique plus que vous ne le pensez, M. Isidore C., et ceci du nord au sud; j'aime mieux n'en pas trop dire afin que vous conserviez la bonne et naïve opinion que vous avez des blancs de l'Afrique vis-à-vis des noirs? J'avais cru être suffisamment clair pour que vous puissiez comprendre que les commerçants, les directeurs de mines, les trusts de toutes sortes ne doivent en aucune manière être confondus avec les missionnaires blancs, les laïques à vues surnaturelles qui ont si mérité de la civilisation et de l'Eglise; mais je suis porté à croire que vous n'avez pas saisi, alors. . .

Bonjour,

Mokoalle oa Ma-Afrika



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

La rage s'étend toujours.

Il y a quelques semaines, on croyait avoir fait disparaître cette maladie des régions du nord de la province. On doit admettre aujourd'hui la possibilité que la maladie s'étende dans certains endroits jusqu'au 55ème parallèle.

L'hystérie n'aidera aucunement dans une telle situation mais il faut tout de même prendre nos précautions pour faire face à une situation qui est déjà très sérieuse.

D'où vient la rage et comment la reconnaître chez les animaux qui y sont susceptibles?

La rage est causée par un virus qui est ordinairement présent dans la salive d'un animal affecté par la rage.

Lorsqu'un chien enragé mord un autre animal ou une personne, le virus présent dans la salive du chien s'introduit chez l'être attaqué par la morsure.

La même chose s'applique aux autres animaux tels que le coyote, le loup, le renard, le chat, le porc, l'ours, le mouton, la vache, le cheval, le rat, l'écureuil etc.

Il y a deux sortes de rage, une que l'on appelle "furieuse" et l'autre, "muette".

Dans la rage furieuse l'animal est excité et nerveux. Il court ordinairement en ligne droite et mord à peu près tout ce qu'il rencontre sur son chemin. Il ne mange pas, ne boit pas d'eau et son aboiement est plutôt sourd.

Le virus ne devient pas actif immédiatement après sa pénétration; la rage peut se déclarer en dedans d'une période variant de 15 à 285 jours.

Après que le virus est devenu actif ou que la rage s'est déclarée l'animal ne vivra pas plus que neuf jours.

Il n'y a rien de défini en ce qui concerne l'étendue exacte de la maladie. Mais nous savons qu'elle n'est pas loin et qu'il se pourrait qu'elle se rapproche très rapidement de notre région agricole.

Les mesures à prendre pour contrôler cette maladie demandent la coopération de tous dans la région. Il s'agit donc:

1) De voir à ce que l'Ordre du Conseil daté du 20 décembre 1952 soit observé. C'est-à-dire **que tous les chiens soient attachés ou renfermés jusqu'à ordre contraire.**

2) **Inoculation de tous les chiens;** écoutez la radio, lisez les journaux, vous serez avisés lorsqu'un dépôt de vaccination sera établi dans votre région; amenez-y votre chien au jour et à l'heure demandée.

3) Faites de votre mieux pour **détruire autant de coyotes, loups et renards que possible.**

4) Prenez garde de ne pas laisser vos jeunes enfants errer seuls sur les chemins de côté; voyez à ce qu'ils n'aient pas à attendre trop longtemps pour les autobus.

5) **Mettez vos animaux dans un enclos** ou endroit où les loups, chiens, coyotes, et renards n'auront pas accès, surtout durant la nuit.

Quatre réfugiés témoignent sur la vie en Russie communiste

Le salaire mensuel d'un ouvrier soviétique représente environ $30.00 de pouvoir d'achat en termes de dollars. Quant au directeur technique d'usine, au pays de Staline, rien n'émane de lui à proprement parler: les programmes de production sont établis par le ministère concerné, et ce sont des ouvriers favorisés, les Stakhanovites, qui en firent la cadence. Même chose pour le contremaître: il a peur de prendre des risques techniques. S'il lui venait à l'idée de tenter une nouvelle manière de procéder et que ça ne réussisse pas, immédiatement il serait accusé de sabotage. Pour ce qui est des officiers de l'armée rouge, ils sont tous au courant qu'ils sont surveillés et espionnés par leurs meilleurs amis.

Voilà ce qu'on révélé quatre citoyens soviétiques qui ont participé librement à des quiz nouveau genre tenus dans plusieurs villes des Etats-Unis — Détroit, Youngstown et New-York entre autres — sous les auspices du Research Institute of America. Cet organisme a réuni, en une brochurette condensée dans Sélection du Reader's Digest, les question posées en public aux quatre évadés de l'U.R.S.S. et les réponses de ces derniers. Leur véracité a été dûment vérifiée et confirmée.

En Russie, l'ouvrier gagne en moyenne 350 roubles par mois, et le contremaître reçoit à peu près le double de cette somme. Pour sa part, un directeur d'usine soviétique reçoit 1,200 roubles mensuellement. En donnant ces précisions sur les salaires, les réfugiés de l'U.R.S.S. ont surtout insisté sur les avantages particuliers dont on profite à mesure qu'on grimpe dans la hiérarchie.

Pour illustrer ses déclarations, un des Russes a révélé que dans une usine soviétique il y a généralement quatre réfectoires. Le plus confortable est réservé au personnel administratif et aux organisateurs du parti, pour qui la nourriture est excellente. Dans le second — réservé au personnel technique — la nourriture n'est ni aussi abondante, ni aussi bien préparée, mais on a quand même droit à un dessert. Le troisième est le réfectoire des Stakhanovites, les ouvriers d'élite qui travaillent plus vite. Le dernier, enfin, est pour le commun des ouvriers; leurs repas se composent, d'ordinaire, d'une soupe claire, de pommes de terre et d'huile végétale, de pain et de bouillie d'avoine.

Enigme

Elle n'est autre qu'un langage,
Parlé chez mainte nation,
Dont on fait un fréquent usage,
Appris avec attention,
Morceau de viande succulente,
Provenant d'un gros animal,
Qu'on mange à la sauce piquante
Qui constitue un vrai régal.
Réponse: Langue.



BONNYVILLE

Le temps des fêtes se passe avec gaieté, joie, bonheur, pour plusieurs personnes, qui se conduisent avec modération, et qui mènent une vie chrétienne; d'autres ont des peines, des remords et ruinent leur santé. La température magnifique nous réjouit et les belles cérémonies de l'Eglise nous font du bien. Les boissons enivrantes, en trop grande quantité font de tristes ravages parmi nous! Plusieurs ne pensent pas à amasser durant ce temps d'abondance et lorsque viendra le temps de la misère ils se verront obligés de quémander!

Cette année les cabarets étaient fermés pour le jour de Noël et du jour de l'an. C'est une heureuse initiative qui ne fera de tort à personne et en réjouira plusieurs! Il y a trop d'abus de boissons enivrantes en Alberta. Gare à nous!

Le R. P. Georges Durocher, o.m.i., professeur au Collège Saint-Jean, était en visite chez ses bons parents au jour de l'an: M. et Mme Philias Durocher.

M. et Mme Léo Lirette, de Devon, vinrent passer le temps de Noël avec leurs parents, M. et Mme J.-H. Lirette. La jeune Louise les accompagnait.

Les deux fils de M. Malboeuf sont venus en visite chez leur père pour le temps des fêtes. Ils retourneront en Colombie Canadienne sous peu.

M. Willie Paquette est en visite dans l'Est. Il nous a envoyé ses bons souhaits d'un poste de radio française. En retour, M. W. Paquette recevez nos voeux de bonheur, prospérité et d'un bon retour parmi les vôtres de Bonnyville.

M. Léandre Lirette, de Résolution, T.N.O., est rendu avec sa famille. Il demeurera en tout à Bonnyville environ un mois puis retournera à son ouvrage au Grand Lac des Esclaves.

Nos joueurs de gouret sont victorieux partout. Peut-être que le changement de nom y fait quelque chose. La joute du 2 janvier à St-Paul contre les St-Paul Hornets a valu aux Bonnyville Pontiac un pointage de 9 à 7.

Bravo pour les Pontiac et que les Hornets aiguisent leurs lancettes! Le 3 janvier les Midgets de Bonnyville mesurèrent leur force à ceux de Fort Kent. Pointage 5 à 2 en notre faveur. Dimanche le 4 janvier, les Meadow Lake vinrent se mesurer avec nos Pontiac de Bonnyville qui leur ont donné un bon coup de tomahawk par un pointage de 5 à 4. Ce fut une partie très intéressante. Tous les joueurs se sont montrés magnanimes. Félicitations aux Pontiac et continuez vos succès!

Nos trois élèves du Collège Saint-Jean doivent retourner à Edmonton le 8 janvier. Ce sont nos jeunes Adélard Séguin, Joffre Audette et Louis Lirette. Bon succès dans vos études, chers élèves, et rappelez-vous bien si l'étude à votre âge est amère, les fruits en seront doux!

TANGENTE

A tous, bonne et heureuse année.

Le 31 décembre a été béni le mariage de M. Rolland Thibault et de Mlle Léona Verreault. Après un court voyage, ils demeureront dans notre paroisse. Meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux époux.

Le Cercle des Dames Fermières ont élu une nouvelle présidente, remplaçant Mme Cyrille Thibault qui doit s'absenter quelques mois. Mme Théophile Legault remplira désormais le rôle de présidente de ce cercle.

Nous souhaitons la bienvenue à M. Wilfrid Loiselle qui vient enseigner dans notre école et le remercions d'avoir répondu à la demande de nos commissaires.

Nous nous réjouissons du retour de M. Lucien Denis qui a fait un séjour à l'hôpital de Spirit River.

On annonce une soirée de cartes et de bingo avec vente de "paniers" bien préparés, le 17 prochain, au pensionnat. Bienvenue à tous.

Devinette

Nous sommes de toutes les couleurs; nous nous promenons sur les murs, avec de la colle sur notre dos. Qui sommes-nous? Réponse: Les affiches.



Jean Simard, animateur de l'émission l'Art dans la vie, est ici photographié en compagnie de ses deux collaborateurs, Fernande Simard et Julien Hébert (debout). Depuis le début de cette série d'émissions de Radio-Collège, cette équipe a présenté, sous forme de conversations, des études sur l'art, promesse de bonheur, instrument de connaissance; la couleur, langage et climat, la vie des formes, etc. L'Art dans la vie est entendu au réseau français.

FORT KENT

Avec la belle fête des Rois nous pouvons dire que toutes les fêtes sont déjà du passé et nous avons à remercier davantage le bon Dieu qui nous a favorisé d'une si belle température qui a permis à tous les paroissiens d'assister à toutes les cérémonies religieuses. Comme le Saint Enfant-Jésus de la crèche a dû se réjouir à la vue de tous si recueillis s'approcher de la Sainte Table pour Le recevoir, et avec les beaux chants de Noël surtout les vieux cantiques que nous aimons toujours à entendre.

Le jour de l'Epiphanie nous eûmes le plaisir d'assister à une messe chantée, diacre et sous-diacre. Nos deux séminaristes Fernand et Edmond Croteau en remplissaient la charge; le sermon, donné par notre curé, sut attirer l'attention de tous; plusieurs parents et amis des paroisses voisines assistaient à notre belle messe.

Parmi nos visiteurs durant les fêtes nous remarquions M. et Mme Martin Boutet, de Calgary (Paulette Collins), Mme Lorraine Gamache et son mari (dont le nom nous échappe); M. et Mme Chase (Annette Gamache) d'Edmonton, M. et Mme Becksted (née Fournier) de Saskatchewan, Dr Gérard Bourbeau, de New-York, fils de Mme Lucien Bourbeau, ainsi que sa fille Jeannine, d'Edmonton, Albert Bouchard, de Calgary, fils de Mme Jos. Bouchard, Laurent Lacombe, de White Horse fils de M. Henri Lacombe, Yvon Lapierre, du Juniorat Saint-Jean, fils de M. Royal Lapierre, ainsi que leur fille Gratia, de l'Université d'Edmonton. M. Luc Lafrance, d'Edmonton, qui rendait visite à M. le curé; Roland Desnoyers, RCAF d'Edmonton, ainsi que sa soeur Gaétane, garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde.

Roger Moore, de Calgary, notre ancien servant de messe, nous eûmes le plaisir de le voir servir à l'autel le Jour de l'An; M. et Mme Adrien Michaud et leur fils Guy, de St-Paul. Le Père Guy Michaud, o.m.i., de North Battleford, une courte visite à ses parents, oncles et tantes; les RR. SS. Ste-Croix, Soeur Marie de St-Louis de Rome, Soeur Marie de Sainte-Barbara et Soeur Marie de St-Denis, de l'Université, chez nos Soeurs.

Mlle Marie Cyr, de Bonnyville, chez sa soeur, Mme Willie Michaud; Mlle Rhéa Levasseur, de l'Université, chez ses parents, M. et Mme Willie Levasseur. Georges Michaud, de Trochu, avec son amie, et sa petite soeur Helena, d'Edmonton, leur frère Urbain avec son amie, de Calgary, chez leurs parents, M. et Mme Albini Michaud, tous sont retournés à leurs postes. M. Willie Michaud accompagnait son neveu Urbain pour se rendre à Brocket visiter son fils le Père Martin, o.m.i.

M. et Mme Marcel Joly, de t-Paul, Mlle Lorette Daigle et son frère, ainsi que leurs amis chez leurs parents, M. et Mme Arthur Daigle.

M. et Mme André Dubé sont allés à Edmonton passer une partie des fêtes avec leurs parents ainsi que Mme Lucien Bourbeau qui est allée passer le Jour de l'An avec ses enfants, Gérard, Jeannine et M. et Mme Jacques Baril (Lucienne) à Mme Lucille O'Connor avec ses enfants rendait visite à ses parents d'Edmonton.

Nos séminaristes Fernand et Edmond Croteau nous ont quittés ce matin pour retourner à leur séminaire à St-Boniface, leur beau-frère Jean Detillieux retournait à son poste à Prince-Albert, après avoir tous passé leurs vacances de Noël chez leurs parents, M. et Mme Arthur Croteau.

Mlle Hélène Leguerrier est retournée à Calgary après avoir passé le jour de l'An dans sa famille.

Pépère Shalka qui a sa chambre à l'hôpital St-Louis, a visité ses enfants aussi durant les fêtes.

M. Ernest Ducharme est parti pour Calgary où il doit suivre un cours de mécanicien.

La grippe semble faire des visites depuis quelque temps. Mme Henri Lacombe après en avoir été visitée a dû être conduite à l'hôpital.

Georges Ducharme est parti ce matin pour la ville pour consultation médicale.

Nous répétons nos sympathies à la famille de M. René Gaspard par la mort de leur soeur Mme Jeanne Wiart, de Vancouver.

Nos instituteurs et institutrices ont repris leurs classes ce matin avec ardeur, ainsi que les élèves que tous sont à dire d'avoir passé de belles vacances. Soeur St-Joseph d'Austin a eu le plaisir de visiter sa chère maman malade.

Est née à M. et Mme Maurice Ross une fille baptisée par l'abbé Thibault sous les prénoms de Marie Irène Julia; parrain et marraine, M. et Mme Van Aslande, oncle et tante de l'enfant.

A. M. et Mme Georges Ducharme un fils baptisé par l'abbé Fernand Croteau sous les prénoms de Joseph Albert Edouard, parrain et marraine, M. et Mme Armand Ducharme, cousin et cousine de l'enfant.

Quoique en retard nous présentons tout de même nos meilleurs souhaits pour la nouvelle année à tout le personnel de La Survivance et à ses lecteurs.

Les catholiques sont les plus nombreux

Ottawa. — Selon le dernier recensement, le pourcentage ainsi que le nombre des fidèles de l'Eglise catholique et des adhérants de l'Eglise unie se sont accrus pendant la période de 1941-1951. La plupart des autres dénominations religieuses ont cependant perdu du terrain ou conservé leurs positions, dans leur pourcentage en rapport avec la population totale du Canada.

Le dernier recensement révèle que les catholiques constituent 43.3% de la population totale du Canada en 1951, comparativement à 41.8% en 1941. Selon les dernières compilations la population catholique s'élevait à 6,069,498 âmes en 1951 en regard de 4,806,431 en 1941.

Les adhérants de l'Eglise unie constituent 20.5% de la population totale en 1951 comparativement à 19.2% en 1941. Leur nombre a passé de 2,208,658 à 2,867,271.

BEAUMONT

Un dernier hommage est rendu à Mme Joseph St-Jacques, née Nellie Vallée.

Une famille estimée de Beaumont a été plongée dans le deuil l'avant-veille du jour de l'an par la mort de Mme Joseph St-Jacques. Celle-ci est décédée à l'âge de 60 ans et 15 jours. Elle avait épousé il y a 42 ans. De cette union survivent deux enfants.

Elle laisse pour la pleurer outre son mari, sa fille, Mme Calixte Magnan (Léontine), son garçon Raymond, et 15 petits-enfants; ses soeurs, Mme Délia Fouquette, de San Diego, Cal.; Yvonne Mercier, Calgary; son frère, M. Arthur Vallée, de Legal; sa demi-soeur, Mme Marie Rhéaume, de Falher; ses demi-frères, MM. Wilfrid et Eric Vallée, de Beaumont.

Un service diacre et sous-diacre fut chanté par le R. P. St-Jacques, de Falher, un neveu, assisté des RR. PP. Beauchamp et Regnier.

M. R. Magnan portait la croix.

Les porteurs étaient MM. A. Magnan, J. Magnan, Ad. Magnan, A. Rivard, A. LeBlanc, W. Hérard.

Mme H. Charbonneau portait la bannière des Dames de Ste-Anne, elle était accompagnée des porteuses de ruban: Mmes E. Bérubé, J. Demers, H. Gobeil, A. Rivard. Les porteuses d'honneur étaient Mmes W. Hérard, A. Lavigne, T. Bilodeau, O. St-Pierre.

Une foule de parents, d'amis et de connaissances remplissaient l'église. Tous et chacun se rappellent le grand dévouement de l'ancienne sacristine. On remarquait parmi l'assistance un cousin, M. A. Cardinal, de McLennan, et M. Aquila St-Jacques, du lac Pelletier, Sask.

Les paroissiens de Falher se souviennent sans doute de son séjour de 1946 à 1949.

Avant son départ la défunte disait et répétait à ceux qui lui ont fermé les yeux: "Adieu, parents et amis. Au revoir au ciel."

* * *

La famille Joseph St-Jacques remercie sincèrement les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme Joseph St-Jacques, soit par offrandes de messes, de fleurs, de sympathies, de visites ou assistance aux funérailles.

Petites questions

Q.—Quel est le comble de l'avarice?
R.—Ecouter la messe à la radio et fermer l'appareil au moment de la quête.

* * *

Q.—Quel mot français contient le plus d'n?
R.—Centaine (cent "n").

* * *

Q.—Quel est le saint le plus résistant?
R.—Saint-Pierre.

* * *

Q.—Qu'est-ce qui est plein de plumes et qui n'est pas un oiseau?
R.—Un oreiller.

Marie de l'Incarnation

A l'exception du clergé et de quelques érudits, les Tourangeaux auront longtemps ignoré qu'une de ces petites rues discrètes de leur bonne ville pouvait devenir un lieu de pèlerinage pour une nation entière: le Canada.

Tournant autour de la cathédrale, qu'aujourd'hui l'électricité fouille chaque nuit merveilleusement, cette rue des Ursulines est bordée de ces larges murs des cités épiscopales.

De temps à autre deux vieilles dames s'y rencontrent et dialoguent. La rue s'anime seulement aux heures scolaires. 900 jeunes filles, toutes en tabliers roses, font tinter les pavés inégaux et les trottoirs de grès: la porte du Collège moderne et technique vient de s'ouvrir.

Cette jeunesse voyait parfois des étrangers venir visiter les douches et le stade de leur collège qui, jusqu'à 1905, année de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, était devenu le Petit Séminaire de Tours. Les Ursulines de Tours furent chassées de leur couvent en 1792. En 1790, la dernière Supérieure était Marguerite Girollet.

L'année dernière, c'est un pèlerinage entier, en route pour Rome, qui envahit la petite rue. Autour de Mgr Roy, archevêque de Québec, deux cents Canadiens s'agenouillèrent "à la corde" de la piste d'athlétisme et s'en furent à nouveau prier devant les douze cabines de bain ripolinées de ce collège aussi laïc que technique.

Marie de l'Incarnation, la Tourangelle vénérée sur les rives du Saint-Laurent comme Jeanne d'Arc chez nous, et pratiquement méconnue aux bords de sa Loire natale, aura vécu huit ans dans ce couvent de 1631 à 1639 d'où une nef devait l'emmener de Dieppe à Québec.

Ce "Pays de sauvages", elle en aurait eu la vision en songe cinq ans auparavant sur la couche qu'elle ne s'accordait que pour y multiplier les mortifications "par ceintures, haires et cilices".

Marie Guyard

Curieuse figure et bien du XVIIe siècle, que Marie Guyard. Femme forte et grande mystique, on la voit s'imposer à des charretiers comme Jeanne d'Arc aux soldats. Ses apparitions, ses extases, ses révélations, comme ses écrits, en font aussi la soeur de sainte Thérèse.

Marie nait à Tours en 1599. Où? Les archivistes paléographes d'Indre-et-Loire recherchent vainement dans la paroisse de Saint-Saturnin l'emplacement précis où oeuvrait le maître-boulanger Guyard, son père.

Elle a huit ans quand elle a la vision de Jésus-Christ descendant du ciel pour l'embrasser et lui demander si elle veut être à Lui. La petite fille acquiesça, bien entendu.

De la vision bienfaisante, la petite Marie fait part à ses parents. En conçoivent-ils grand orgueil? Toujours est-il qu'à seize ans ils la donneront en mariage à Claude-Joseph Martin, fabricant de soieries.

Ces noces humaines n'enthousiasment pas Marie qui, depuis huit ans, s'est ardemment donnée au Seigneur.

"Ma mère, mon père le veut. J'obéis. Si Dieu me donne un fils, je le consacrerai à Son service et si ensuite Il me rend la liberté que je vais perdre, je lui promets encore de m'y consacrer moi-même."

Le double voeu de Marie sera promptement exaucé.

Mariée en 1615, un fils lui nait le 1er avril 1619 qui deviendra dom Claude Martin, remarquable religieux lui aussi, qui sera d'ailleurs dans son monastère bénédictin le premier éditeur des oeuvres de Marie de l'Incarnation.

Et l'infortuné mari trépasse en octobre de la même année.

Directrice de "Service rapide"

La veuve s'en va avec le bébé habiter chez sa soeur, dont le mari est entrepreneur de transports dans la paroisse de Saint-Pierre, à quelques centaines de mètres de ce couvent des Ursulines. Il lui a fallu satisfaire les créanciers.

Elle ne veut pas être à la charge de son beau-frère. Voit-elle là aussi le début de sa "mission". Marie vivra parmi les charretiers et les bateliers; elle luttera contre leur violence, leur impudeur, leurs blasphèmes. La femme de tête apparait alors: elle devient une remarquable "directrice de "Service Rapide". Elle s'entend à faire "tourner" au maximum tombereaux et chalands, sur les itinéraires de Loire.

L'autre itinéraire

Son itinéraire mystique, Marie ne l'abandonne pas pour autant. Parmi les claquements de fouet et le grincement des voiles qui montent au mât, la jeune veuve n'en saura pas moins former tour à tour les voeux de chasteté perpétuelle, de pauvreté, d'obéissance. Mêlée à cette humanité grossière et tempétueuse, l'entrepreneuse de transports verra "son coeur enchâssé dans le coeur du Christ." Elle aura des lumières surnaturelles sur le mystère de l'Incarnation. Elle connaitra à plusieurs occasions "le ravissement dans la sainte Thérèse".

Le temps que lui laisse le charroi du sable, des bestiaux ou des futailles de vin, elle le consacre au couvent tout proche. "Cette pratique héroïque des exercices de la vie active", ainsi que le dit le chanoine Vaucelles, l'actuel abbé de la paroisse, elle l'abandonnera en 1631, année de sa prise de voile aux Ursulines. La nouvelle Marie de l'Incarnation a trente-deux ans. Huit ans plus tard, elle débarque au pied du cap Diamant que couronne le fort de Québec, exultant à la pensée de voir, comme elle dit, "planter la croix avec les fleurs de lys à la face des Anglais".

Pour "éduquer les jeunes filles et convertir les sauvages", Marie fonde à Québec un couvent de son ordre. Elle en sera la Supérieure trente-trois ans durant, jusqu'au 30 avril 1672 où elle connaitra la bienheureuse mort.

Vers la béatification?

Les Canadiens aujourd'hui aimeraient bien voir béatifier leur "Thérèse". Québec brûle que le Saint-Siège lui accorde sa sainte: Marie de l'Incarnation.

"La cause de Marie a été introduite en Cour de Rome en 1877, constate le curé de Saint-Pierre. Un décret de l'héroïcité de ses vertus a été rendu en juillet 1911. De nouveaux miracles obtenus par son intercession sont seuls attendus pour que soit enfin proclamée la béatification de la Vénérable Mère."

Les derniers Peaux-Rouges s'adressèrent eux-mêmes au Pape dans ces années 1880:

"Bien des lunes ont passé depuis cette première aurore de la vraie lumière qui a lui sur nous. Notre nation, grande alors, menace de disparaître. Mais, Très Saint-Père, nous te prions de recueillir, avec le dernier voeu et le dernier souffle de la tribu huronne, le témoignage de sa vénération pour la Révérende Mère Marie de l'Incarnation".

par Megret et Dudognon,
Rédacteurs à "Semaine de France"
(Ecclesia)

La reine Alexandrine du Danemark est décédée dernièrement à l'âge de 73 ans. Elle avait régné durant les deux guerres mondiales.

Le français à Toronto

NOTRE TEMPS.—Les Canadiens français de Toronto ont édifié, en 1944, une très belle école primaire et, en 1950, fondé un High School...

Chose surprenante, les deux institutions bilingues des Canadiens-français font l'envie de certaines familles anglaises. Car, fait plus étonnant encore, un courant en faveur de l'étude du français se dessine actuellement à Toronto. Depuis quelque temps, plusieurs clubs se sont fondés à cette fin. L'un d'eux est dirigé par un juge anglophone de soixante-dix ans (dont j'ai malheureusement perdu le nom) et réunit un bon nombre de professionnels. On va aussi demander des leçons de français à nos religieuses. Toutes les grandes maisons d'affaires tendraient également à posséder un ou une secrétaire bilingue. J'ai même entendu quelqu'un dicter par téléphone un télégramme en français. Je n'aurais jamais tenté pareille chose, craignant de m'entendre répondre: Speak white. Un autre fait m'avait d'abord réjoui. Depuis, j'ai un peu déchanté. C'est celui de la maison Simpson. Un cercle de français y groupe actuellement soixante membres. Or, ces jours-ci, les journaux nous annonçaient que la filiale de cette maison à Montréal s'agrandissait d'une fois sa capacité actuelle. L'on peut raisonnablement conjecturer le plan de cette compagnie; transporter son équipe bilingue à Montréal et la remplacer à Toronto par des gens de la place ou, plus probablement, par des immigrants britanniques; car les grandes entreprises, là-bas, paraissent s'être entendues pour fournir de l'emploi à ces Britanniques arrivant au pays. Ce qui est sage, après tout, du moment que le Canada ouvre ses portes à ces étrangers. Mais pourquoi Montréal en paierait-elle les frais?

Quoiqu'il en soit de ce dernier cas, il reste que nos compatriotes de la capitale ontarienne jouissent présentement d'une atmosphère plus favorable qu'autrefois. Un certain nombre de Torontois reconnaissent loyalement, et à leur honneur, les richesses culturelles de la langue française comme les avantages du bilinguisme. Les nôtres peuvent donc trouver parmi eux de bons amis si, comme ils le font déjà du reste, ils manifestent leur attachement à leur idiome national plus par souci de culture que par expérience personnelle, nos compatriotes anglais sont beaucoup plus sensibles à cet argument qu'à tout autre. Nier, en effet, les valeurs culturelles du français manifesterait chez eux, une singulière ignorance de toute l'histoire de la civilisation occidentale.

Bernardin Verville.

Annonces classées

La lutte Truman-McArthur s'intensifie

Washington. — Le général McArthur vient de contre-attaquer les récentes déclarations du président Truman. L'antagonisme qui caractérise les relations entre ces deux hautes personnalités américaines a commencé il y a près de deux ans, lorsque le président des Etats-Unis démit de ses fonctions le commandant en chef des forces alliées en Extrême-Orient.

Samedi dernier, M. Truman a déclaré que le général semblait vouloir étendre le conflit coréen à tout le continent asiatique, et c'est pour cela qu'il le rappela aux Etats-Unis.

Le général a riposté aussitôt en disant que le président se sert de la guerre sur la péninsule coréenne à des fins de glorification personnelle. Il a ajouté que le président a été inexact dans sa déclaration, qu'il a même trompé intentionnellement l'opinion publique. "Mon désir a été de terminer la guerre et non de l'étendre", termina McArthur.

Puissance du bon exemple

L'ancien ministre d'Education de la Hollande, M. Hendrik Pieter Marchant, l'un des plus grands convertis de ce pays, attribue sa conversion à la foi catholique, à la vie édifiante et au bon exemple des catholiques, religieux et laïques, avec qui il était en contact au cours de la période de temps où il exerça la fonction de ministre dans le gouvernement des Pays-Bas. M. Marchant se retira de la vie publique après sa conversion, il y a 17 ans passé. Actuellement âgé de 83 ans, il vient de publier un livre intitulé "Ce qui m'a dirigé vers l'Eglise".

"Je me demandais, écrit-il, si les instituteurs catholiques, les prêtres, les frères, les soeurs et les laïques vivaient selon l'esprit de la Bible. Mes fonctions comme ministre d'Education m'ont amené en contact avec des institutions catholiques, et particulièrement avec des prêtres. J'ai trouvé chez eu une compréhension, un dynamisme et une collaboration charitable tout autant que joyeuse — ce qui fit profonde impression sur moi. Et c'est cela qui me poussa à étudier leur doctrine, et éventuellement à embrasser leur foi".

Champion mondial du blé

S'il fallait démontrer la valeur des cercles 4-H pour les jeunes gens et jeunes filles du Canada, on n'aurait qu'à citer l'exemple des cercles de jeunes céréalistes de la région de Drumheller, en Alberta. C'est devenu pour ainsi dire un fait courant pour l'un des membres de ces cercles d'être couronné champion mondial du blé à l'Exposition Royale d'hiver de Toronto.

Cette année, c'était le tour de Ronald Leonhardt, 19 ans, du cercle 4-H de blé de Drumheller à gagner le titre convoité avec son échantillon de blé Marquis. Ricky Sharp, 16 ans, du même cercle, qui avait remporté cet honneur en 1950, gagnait cette année le championnat de réserve. En 1951, Howard Roppel du cercle de Rockyford était le champion mondial du blé.

Grave avertissement donné par Nehru au sujet de l'Afrique

Lucknow, Inde. — Le premier ministre M. Nehru a déclaré qu'à moins que l'Afrique du Sud ne mette fin bientôt à la suprématie raciale, tout le continent africain s'élèvera en flammes.

Il a déclaré que les lois raciales de l'Afrique du Sud sont une grave menace contre la paix mondiale.

"Si les Européens veulent dominer le peuple de l'Afrique, cela causera inévitablement une conflagration dans un cinquième de l'univers," a-t-il affirmé au cours d'une assemblée publique.

Durkin seul catholique du cabinet de Ike

New-York. — M. Martin Durkin, le nouveau secrétaire du Travail, a déjà une triple distinction: il sera le seul démocrate, le seul syndicaliste et le seul catholique du cabinet Eisenhower. "Syndiqué" depuis l'âge de 17 ans (il en a maintenant 58), M. Durkin commença sa carrière comme ouvrier plombier à Chicago, après avoir servi en France pendant la première guerre, comme leader syndicaliste.



Arturo Toscanini qui revient diriger le célèbre orchestre de la NBC. Il porte allègrement ses 85 ans.

Les protestants insultent la religion en Espagne

Séville, Espagne. — Le cardinal Pedro Segura, le bouillant archevêque de Séville, a demandé qu'une "grande croisade" soit lancée contre les protestants, qu'il a accusés de mener une importante campagne de propagande dans toute l'Espagne.

Le cardinal Segura a dit avoir appris que des tracts anticatholiques sont distribués dans tous les coins du pays. Il a accusé les protestants de "combattre l'autorité du Pape et de l'épiscopat" et de "semer le doute contre les prêtres catholiques. . . en les calomniant".

"Ils combattent les dogmes fondamentaux de notre foi, comme la doctrine de l'Eucharistie, et le caractère de la sainte Eglise catholique apostolique", dit-il.

L'aviation russe et américaine

Washington. — Le général Hoyt S. Vandenberg a déclaré que la Russie soviétique a produit cinq fois plus d'avions que les Etats-Unis au cours des cinq dernières années, et qu'elle égale ou surpasse encore la production américaine.

Le chef d'état-major de l'Aviation militaire a aussi révélé officiellement que les Etats-Unis ont maintenant 96 escadres aériennes, soit exactement deux fois autant qu'au début de la guerre coréenne, en juin 1950. Il s'est prononcé avec grande insistance contre tout fléchissement de l'effort actuel qui vise la mise sur pied de 143 escadres.

Le calme nous est nécessaire pour glorifier Dieu, nous sanctifier et faire le bien. Nous devons nous appliquer à la trouver même parmi les humiliations et les souffrances. — Chan. Casleig.

Institut Social Populaire

Les retraites fermées au Canada
Une ouverture croissante dans le sens de l'engagement social

A la séance traditionnelle de rentrée des Facultés catholiques de Lyon, en novembre dernier, S. Em. le cardinal Gerlier adressa un instant appel aux étudiants pour qu'ils aient plus que jamais le souci de leur travail et le sens des responsabilités qu'il leur crée. Il insista sur la part légitime et raisonnable qu'ils doivent donner à certaines activités apostoliques, en rappelant les consignes de Pie XI et de Pie XII sur le devoir d'intégrer en toute vie chrétienne une participation à l'Action catholique. "J'applaudis notamment, dit Son Eminence, à votre ouverture croissante dans le sens de l'engagement social. Celui-là s'interdirait toute possibilité d'action qui n'en comprendrait pas l'urgente nécessité dans le contexte d'aujourd'hui, qui ne comprendrait pas surtout qu'il ne s'agit pas pour les chrétiens d'une sorte de réflexe de défense contre le péril révolutionnaire, mais d'une exigence de leur foi, et d'un impératif de leur charité fraternelle à l'égard de tous les êtres créés par Dieu et qu'accablent aujourd'hui la souffrance ou l'injustice."

Les 400 ans du Collège germanique de Rome

S.S. Pie XII, a reçu en audience solennelle, à Castel-Gandolfo, le recteur, ses assistants et les élèves du Collège germanique de Rome, venus pour commémorer le IVème centenaire de cette institution, fondée par saint Ignace, en 1552. Le Rme Père Jansens, général de la Compagnie de Jésus, assistait à l'audience. Le Souverain Pontife a commenté les traditions intellectuelles, notamment sur les plans philosophique et théologique, ainsi que la formation à la vraie spiritualité, qui ont caractérisé le Collège germanique à travers ses quatre siècles d'existence. Puis il a exalté la fidélité à l'Eglise et à la Papauté dont les anciens élèves du Collège germanique ont fait preuve en imprégnant l'Europe septentrionale d'une foi profonde et rigoureusement logique, dont l'éclat a brillé particulièrement aux heures difficiles de l'histoire. La célébration de ce centenaire s'est continuée par une séance académique au cours de laquelle un discours a été prononcé par S. Exc. Mgr Wendel, archevêque de Munich. Lundi 13 octobre, le Rme Père Jansens a célébré une messe d'action de grâces, tandis que dans la soirée, une nouvelle séance académique était consacrée au "Collège germanique et à la théologie du XIXe siècle". De 1552 à nos jours, le Collège germanique a abrité 6,800 élèves, dont bon nombre devinrent cardinaux et évêques. Actuellement, il y a en Allemagne, 29 évêques, 14 supérieurs de Grand Séminaires et 82 professeurs de théologie qui y ont fait leurs études.

Le catholicisme au Japon

La population du Japon a atteint en 1951, 63 millions sur un territoire pas beaucoup plus grand que la moitié de la France. La chrétienté du Japon, fort petite mais bien pourvue d'élite et en grande expansion, a passé de 142,460 âmes en 1950, à 157,241 en 1951. L'accroissement s'accélère avec les années. Les 600 prêtres ne suffisent pas à des paroisses très dispersées et à des catéchuménats gonflés. Ils sont aidés par quelque 250 Frères, 2,200 Soeurs, 600 catéchistes. La masse laïque est encadrée par des écoles: 5 Universités, 65 écoles secondaires et 25 écoles primaires, et noyautée par des associations de médecins, de professeurs, d'étudiants d'université, de jeunesse ouvrière chrétienne. L'espoir de demain repose sur les catéchumènes d'une part, les grands séminaires d'autre part. Ces derniers, environ 200, plus nombreux que les prêtres indigènes actuels, doubleront en quelques années le clergé autochtone. Le Japon est pour le moment, en Extrême-Orient, la consolation de l'Eglise missionnaire.

On continue à enlever des enfants en Roumanie

Selon les dernières nouvelles parvenues de Bucarest à la "Nation roumaine" les autorités communistes de Roumanie continuent à enlever à leurs familles les enfants entre 10 et 17 ans. La plupart du temps, ils sont enlevés la nuit et pour une destination inconnue. Les enfants soumis à ce traitement appartiennent à des familles bourgeoises. Outre les enfants bourgeois que l'on enlève à leur famille pour être internés dans les établissements scolaires propres à leur donner une éducation "progressiste, il y en a aussi d'autres qui ont été véritablement arrêtés pour avoir formenté un "complot occidental" et pour avoir distribué des tracts.

Contre les revues obscènes

Washington. — Selon les membres d'un comité de la Chambre des représentants, "certaines des plus sérieuses infractions à la morale", se trouvent dans des publications à bon marché, y compris les illustrés, en vente dans les kiosques de journaux.

Le comité préconise l'adoption, immédiate, par le Congrès, de mesures appropriées et demande au public d'endiguer le flot de publications obscènes "qui sollicitent surtout les esprits érotiques".

La vieillesse est belle, quand elle couronne une carrière de noblesse et d'honneur et peut dire avec l'apôtre: "J'ai combattu le bon combat". — Chanoine S. Coubé.

Décès à 81 ans du R. P. J. Allard, o.m.i.

Le R. P. Joseph Allard, o.m.i., missionnaire au Yukon pendant 37 ans, est décédé à Ste-Agathe-des-Monts, à l'âge de 81 ans et 8 mois.

Le défunt était né le 26 avril 1871, à S.-David, comté de Yamaska, dans le diocèse de Nicolet. Il fit ses études au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa, et entra chez les Oblats de Marie-Immaculée, le 14 août 1898. Il fut ordonné prêtre le 6 juin 1903.

La même année, il reçut son obédience pour le Yukon, où il travailla ferme durant 37 ans. En 1940, le Père Allard se retira au Pas, Manitoba. Enfin, depuis 1947, il demeurait à Ste-Agathe-des-Monts.

CALGARY

M. et Mme Alfred Ricard sont partis pour la Californie où ils passeront une partie de l'hiver.

M. Paul Soulondre et sa soeur, Mme Eddy LeBlanc, se rendaient à St-Boniface par avion pour visiter leur vieux père malade.

M. et Mme Georges Simonin et leur fille Gloria sont revenus d'un voyage dans le sud de la Saskatchewan.

Mme Jos. LeBlanc fut frappée d'une légère attaque de paralysie qui l'a retenue à la maison tout le temps des fêtes.

A l'assemblée annuelle de la société St-Jean-Baptiste qui avait lieu à un banquet donné au Horse Shoe Inn furent élus comme officiers pour 1953, président, M. D. Caron, vice-président, M. Ubald Gourdine, secrétaire, M. Paul Bouchard, trésorier, M. Pierre Bourbonnais.

M. et Mme Jos. Massé sont allés passer le jour de l'an avec leurs parents et amis à Brant, Alberta.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. E. Gilmore qui était retenu à la maison depuis quelques mois pour cause de maladie, va beaucoup mieux maintenant.

M. et Mme L. Plotkins sont revenus chez eux après un séjour de quelques mois en Europe.

Le jour de l'an au soir M. et Mme Ubald Gourdine recevaient plusieurs de leurs amis à une belle soirée du bon vieux temps.

Hamilton. — L'industrie des conserves alimentaires au Canada a produit plus de 300 millions de caisses de conserves de fruits et légumes depuis 1920. D'un tout petit début, au commencement du siècle, la mise en boîtes des fruits et légumes a atteint la présente importance avec plus de 470 conserveries à travers le pays, qui produisent annuellement pour une valeur de plus de $150,000,000.

Projet d'excursions agricoles en Alberta au cours de l'année

La Société Canadienne d'Etablissement Rural

L'expérience a depuis longtemps démontré que l'un des éléments indispensables à la reprise et au maintien d'un mouvement de colonisation à travers le pays, c'est bien une connaissance aussi approfondie que possible des territoires dans lesquels il est le plus pressant de multiplier les établissements individuels.

Lors du dernier congrès général de l'U.C.C. tenu à Montréal, on a confié à un comité particulier le soin d'étudier entr'autres choses, le sujet des excursions. On a été unanime à recommander que des organisations de ce genre se multiplient durant l'année 1953, compte tenu des succès relatifs peut-être, mais probants quand même qu'ont tenu à date de telles visites. Or, la Société Canadienne d'Etablissement Rural qui est l'organisme tout désigné, comme son nom l'indique du reste, pour s'occuper du peuplement des territoires qu'il presse de consolider, a pris l'engagement de tout mettre en oeuvre pour que notre population agricole du Québec soit mise à même de participer activement à ce que l'on pourrait appeler la re-découverte de leur pays.

Ainsi on a lancé un projet d'excursion qui vise cette fois uniquement l'Ouest Canadien, non pas dans son entier, mais plus précisément la province d'Alberta où deux régions distinctes en particulier ont grand besoin de recevoir ces années-ci un fort mouvement en provenance de la province de Québec. La nécessité de donner un gros coup de ce côté-là provient de ce que ces deux territoires souffrent depuis longtemps d'une compénétration qui va s'accentuant par des éléments étrangers à notre groupe ethnique. Avec l'immigration qui se pratique sur une assez grande échelle depuis quelques années, il est à craindre que des coins importants de ces deux territoires nous échappent. Une fois peuplés d'éléments que nous ne pourrions guère assimiler, il serait excessivement difficile d'assurer la vie, et encore moins l'épanouissement des paroisses déjà constituées en ces lieux. On insistera donc surtout pour que nos gens visitent le diocèse de St-Paul, au nord-est de la ville d'Edmonton, de même que le Vicariat apostolique de Grouard, mieux connu sous le nom de Rivière-la-Paix. hacune de ces régions recevrait des excursionnistes durant quelques jours, stage suffisamment long pour qu'on se fasse une juste idée de leurs possibilités.

Ce projet, la Société canadienne d'Etablissement rural veut le pousser à fond. Ce faisant elle manifeste un intérêt et un souci peu communs de l'avenir de notre nationalité. Mais encore faudra-t-il qu'elle reçoive des adhésions nombreuses, non seulement en paroles mais en fait, de gens sérieux qui ont réellement à coeur la prise de possession de tous les espaces arables accessibles au Canada. Fait certain, c'est que cette nouvelle réjouira plus d'un missionnaire-colonisateur, plus d'un travailleur social agricole qui luttent avec acharnement dans les coins ci-haut énumérés pour que survive la civilisation franco-catholique à l'extérieur du Québec. De même, la population de ces territoires recevra avec enthousiasme tous les aspirants du Québec qui voudront bien se rendre les visiter. En dépit de l'éloignement et du manque d'intérêt dont ils ont été souvent l'objet depuis trop longtemps, l'on peut dire que nos groupements minoritaires sont restés bien attachés à la vieille province-mère. Et, tout comme autrefois, ils attendent patiemment que surviennent les renforts qui leur feraient tant de bien du point de vue nombre, surtout dans les multiples difficultés auxquelles ils ont à faire face. Ils se souviennent des erreurs qu'on a commises dans le passé, et entre autres de celle qui a permis à des centaines de milliers des nôtres de se rendre aux Etats-Unis, alors qu'ils eussent pu se diriger vers l'Ouest canadien et prendre possession de vastes territoires aujourd'hui convertis en propriétés florissantes entre les mains de Néo-Canadiens.

Aujourd'hui, là-bas comme ici, le danger de déperdition de nos forces vives est grand. On ne va plus aux Etats-Unis, mais l'on s'engouffre en ville à une cadence telle que dans quelques années la force de notre groupement à l'offensive des terres inexplorées sera grandement diminuée. Si seulement l'on pouvait redonner à notre peuple le sens de la conquête qu'il a laissé s'affaiblir chez lui, il ne se passerait guère beaucoup d'années avant que l'on soit tout aussi épris de l'établissement agricole à l'extérieur des cadres de la province qu'on l'est actuellement du travail journalier dans les villes. L'organisation de telles excursions veut donner une suite logique à la mission qu'a acceptée notre peuple de répandre d'un bout à l'autre du pays la civilisation franco-catholique.

Depuis son lancement la S.C.E.R. n'a cessé de faire connaître à notre population agricole les grands besoins de nos minorités françaises à l'extérieur du Québec. En voulant passer de la théorie à la pratique, elle a plus d'une fois proposé que l'on s'organise dans la province de Québec pour fournir à l'ensemble de nos groupements minoritaires de l'Ontario et de l'Ouest canadien un minimum d'une famille agricole par paroisse agricole par année, ce qui représenterait un peu plus de mille familles qui partiraient à tous les ans des bords du St-Laurent pour répéter le geste des pionniers de là-bas. D'aucuns ont pensé que c'était là une demande excessive. Pourtant, il en part des familles, et beaucoup plus qu'on ne le croit, d'à peu près toutes nos paroisses agricoles, à chaque tour du calendrier. Le malheur est que l'on ne se soucie guère où elles vont, et l'on découvre après enquête que la plupart d'entre elles ont suivi la loi du moindre effort, c'est-à-dire qu'elles sont venues troquer une sécurité certaine pour une situation passagère, ne comportant aucune garantie. En somme elles se trouvent ainsi à placer leur avenir entre les mains de gens qu'elles ne connaissent pas, et qui peuvent un beau matin leur faire faux-bond.

Souhaitons que les chefs de ces familles sur le point de quitter la terre se joignent aux groupements qui visiteront les territoires de colonisation dès l'an prochain. Souhaitons aussi que les nombreux jeunes fils de cultivateurs actuellement en forêt, et dont les gains devraient servir normalement à leur établissement, ne manquent pas des occasions aussi belles d'aller examiner sur place les possibilités de jeter les bases de leur propre avenir.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural sera très heureuse de fournir à tous ceux qui voudront se renseigner auprès d'elle des renseignements de première main sur la façon de procéder pour que ces excursions connaissent un véritable succès.

Marc R. Meunier,
Assistant Surintendant de la Colonisation, Chemins de fer nationaux,
Montréal.

Jeunesse agissante

Bien des statisticiens sont portés à croire que le fermier du Canada devient en moyenne trop âgé par suite de la désertion des jeunes ruraux vers les villes aux mille mirages.

Heureusement, l'exemple des dernières années démontre bien que la vie à la campagne assure un bel avenir aux fils d'agriculteurs. Prenez le cas de Ronald Leonhardt, de Drumheller, Alberta. En avril dernier, ce jeune cultivateur de 19 ans a semé trois acres de blé Marquis sur la ferme de son père et récolté 50 minots à l'acre cet automne. Il s'est présenté à l'Exposition royale d'hiver de Toronto — et a gagné le grand championnat mondial du blé.

L'an dernier, ce fut encore un jeune Albertain, Howard Roeppel, qu'on couronna Roi du blé. En 1950, Ricky Sharp, âgé de 13 ans, de la même province, obtint le même honneur. A la Royale d'hiver 1952, Daniel Clunis, de Ridgetown, Ont., décrocha le championnat mondial des fèves soja.

Ainsi de jeunes agriculteurs ont fait la nique et damé le pion à des vétérans de l'agriculture dans la course aux championnats mondiaux. La jeunesse est donc promise à un riche avenir sur la ferme. Telle fut bien la pensée des fondateurs des mouvement agricoles de jeunes, comme les cercles de jeunes agriculteurs du Québec et les clubs agricoles 4-H des autres provinces (différents des clubs 4-H du Québec voués à la conservation de nos ressources naturelles). Ces groupements de jeunes visent à assurer aux nouvelles générations rurales une meilleure compréhension de l'agriculture comme mode de vie et comme entreprise d'affaires.

Des organismes qui peuvent ainsi former trois champions mondiaux du blé méritent sûrement le plein appui de tous les Canadiens.

120 millions de dollars anglais dans l'aluminium

Ottawa. — La Grande-Bretagne, malgré sa pénurie de dollars, a investi $120,000,000 sur l'avenir de l'aluminium au Canada.

Cette somme servira à augmenter la production à Arvida et à réaliser les grands travaux de Kitimat, C.-B.

On avait déjà annoncé que les Britanniques réservaient $40.000,000 pour le développement de l'industrie de l'aluminium au Canada. En réalité, il a été révélé hier que le placement est trois fois cette somme.

Le Canada est le plus grand fournisseur d'aluminium de la Grande-Bretagne.

4,000,000 de naissances aux Etats Unis

Washington. — Le service de santé publique annoncé que le nombre des naissances aux Etats-Unis approchera 4,000,000. L'an dernier, les naissances se sont chiffrées à 3,833,000.

BOZO — Foxo Reardon

L'Action Rurale à la Rivière-la-Paix

Causerie radiophonique à CHFA sur l'Action Rurale à la Rivière-la-Paix, par le R. P. Roger St-Jacques, o.m.i., aumônier diocésain.

Je remercie la direction du poste CHFA qui me donne l'occasion de préciser de nouveau la nature du mouvement d'Action Rurale; j'en présenterai aussi les derniers développements dans notre district de la Rivière-la-Paix.

J'emprunterait à M. l'abbé Gérard Bouchard, en particulier à sa dernière conférence qu'il prononça au grand ralliement de Donnelly, le 8 décembre dernier, les idées principales de ma causerie.

C'est pour répondre aux appels réitérés de notre Saint-Père le Pape que M. l'abbé Bouchard a lancé le mouvement d'Action Rurale. Je vous cite la pensée du Saint-Père: "Il est temps de se réveiller du sommeil, disait Pie XII dans l'un de ses derniers discours. C'est l'heure où chaque fidèle, chaque homme de bonne volonté doit s'arrêter, comme aux heures les plus tragiques de l'Histoire de l'humanité, et se demander ce qu'il peut et doit personnellement faire pour collaborer à l'oeuvre salvifique de Dieu. C'est tout un monde qu'il faut reconstruire depuis les fondations. De sauvage il faut le rendre humain, d'humain le rendre divin et selon le Coeur de Jésus. Les catholiques endormis, il faut les réveiller, les tièdes, il faut les réchauffer, les bons, il faut les enflammer. C'est l'heure de l'action, êtes-vous prêts?"

Or, M. l'abbé Gérard Bouchard, aguerri par une longue expérience au service de la classe rurale dans les mouvements d'action catholique et d'action professionnelle, en réponse aux appels du Pape, vient fonder chez nous et avec nous le mouvement d'Action Rurale.

Pourquoi chez nous plutôt qu'ailleurs, me demandez-vous? C'est qu'ici en Alberta, nous avons le privilège de travailler avec une population neuve et jeune, une population en attente, et l'Action Rurale est précisément un mouvement neuf et jeune capable de répondre à l'attente de notre nationalité française et catholique en Alberta. Je dois vous dire cependant que l'Action Rurale entend exercer son action en collaboration avec nos concitoyens des autres races.

Là où les cadres sociaux sont déjà formés et durcis dans un moule, l'oeuvre de reconstruction chrétienne depuis les fondations s'avère beaucoup plus difficile, c'est pourquoi l'Action Rurale commence chez-nous et doit se présenter comme un succès. L'esprit conservateur des populations plus âgées accepte difficilement le renouveau dans ses méthodes d'action. Remarquez que je dis renouveau, car il s'agit bien de renouveler les structures chrétiennes, là où il en existe déjà, de les fonder sur leurs bases renouvelées là où elles n'existent pas encore. Or dans ce domaine, l'Action Rurale réalise parfaitement la révolution pacifique que prône l'Eglise. Est-ce réellement une trouvaille si extraordinaire? L'esprit de Dieu souffle où il veut et à son heure, et je crois personnellement que l'Action Rurale est un mouvement sauveur qui nous vient d'En-Haut, il répond parfaitement aux besoins de la classe agricole aussi bien dans l'Ouest que dans l'Est.

Son originalité repose sur ce fait qu'il unit sous un seul mouvement, sous une seule influence et l'action catholique et l'action sociale catholique. Son but est d'assurer à cette dernière la vie de charité divine essentielle à une action profondément chrétienne. L'Action catholique est un peu comme l'âme de l'action sociale catholique, car de même que l'âme spirituelle donne la vie au corps matériel pour ne former qu'un seul être humain, l'action spirituelle et religieuse de l'action catholique va assurer la vie divine, la rayonner et la diffuser dans et par l'action sociale catholique. "Soyez une présence vivante et rayonnante de l'Eglise dans toutes les sphères de votre milieu agricole", disait récemment le Saint-Père aux militants jacistes de France. Une présence vivante et rayonnante de l'Eglise, c'est ce que veut l'Action Rurale et elle a la formule pour le réaliser.

L'Action Rurale est un mouvement de coordination entre l'action catholique et l'action sociale catholique, elle assure à cette dernière des chefs laïcs sur qui la hiérarchie peut et doit se reposer, des chefs laïcs et sociaux pour lesquels un désir de l'évêque est un ordre, qui ont la hantise de mettre sur pied la doctrine sociale de l'Eglise parce qu'ils en vivent eux-mêmes à l'intérieur de leur âme.

L'Action Rurale est encore un mouvement d'éducation populaire, elle entend pétrir la masse, sa mentalité et ses ambitions à l'image de la doctrine sociale de l'Eglise, doctrine de paix et de bonheur en autant que la chose est possible sur terre.

C'est dire en résumé que l'Action Rurale est un mouvement complet en lui-même tout comme l'homme composé d'un corps et d'une âme est un être complet et fini.

Il semble bien, chers auditeurs, que ce mouvement d'Action Rurale est appelé à exercer une profonde influence chez nous. D'ailleurs c'est une nécessité, le pape le veut, nos évêques nous y convoquent à grands cris.

Le 8 décembre dernier, à Donnelly S. Exc. Mgr Routhier pour sa part, fit sien dans la mesure du possible, l'appel de l'Eglise à l'action, et cette action il la voit pour nous dans l'Action Rurale.

M. Edouard Cimon, de Donnelly, à la même occasion, exprima l'angoisse du laïc catholique en face des problèmes qui le confrontent, il manifesta ouvertement l'inquiétude qui agite le fond des coeurs chez nos pionniers. Est-ce que l'oeuvre canadienne-française en Alberta, c'est-à-dire l'érection de nos clochers catholiques et la présence de l'Eglise, l'expansion de notre langue et de nos traditions, est-ce que cette oeuvre doit fatalement s'éteindre avec les générations montantes? Il ne le faut pas. Il rappela l'idéal de ces colons dont le geste premier, dans le district de la Rivière-la-Paix fut la plantation d'une croix; c'était là poursuivre l'oeuvre de Jacques Cartier, de Champlain et de Maisonneuve, et c'est ça que nous des générations montantes allons laisser tomber! Cette inquiétude se lit sur les visages de nos anciens. Il ne le faut pas, et l'Action Rurale est le mouvement sauveur, qui non seulement va nous permettre de conserver nos positions mais même de pousser plus loin nos conquêtes dans tous les domaines, conquêtes de terres toujours plus agrandies et plus prospères, conquêtes de droits naturels que l'on veut nous arracher, conquête d'un pays qui est à nous. Nous nous devons de poser comme modèles ici dans l'Ouest, nos titres de catholiques et de latins nous en font un devoir, nous accomplissons l'oeuvre de Dieu. La journée du 8 décembre vient à point rassurer tous nos anciens.

Un long travail de près d'un an avait préparé cette journée d'étude. Déjà à deux reprises, au cours du printemps et de l'été, M. l'abbé Bouchard avait tenu des journées d'étude régionales. A la suite de ces assises une quarantaine de cercles d'étude fonctionnèrent dans chacune des paroisses sous la vigoureuse impulsion de MM. les curés; il y eut l'aide des visites du comité provisoire diocésain avec prédication appropriée aux messes du dimanche, enfin quelques programmes radiophoniques ont constitué une propagande efficace.

L'heure semblait venue de pousser plus avant. Aussi au cours de la réunion du 8 décembre, l'assemblée d'environ 350 personnes proposa la formation d'un comité officiel d'Action Rurale. On choisit pour en faire partie trois hommes, une dame, un jeune homme et une jeune fille. Voici leurs noms: MM. Edouard Cimon, de Donnelly, Léopold Houle, de Girouxville, Paul-Emile Côté, de Falher, et Gérard Maquelle, de Girouxville, Mme Val Frey, de McLennan, et enfin Mlle Jeannine Cossette, de Girouxville.

A sa réunion du 9 décembre, à Girouxville ce comité se choisit un président dans la personne de M. Edouard Cimon, de Donnelly. A la suite d'une décision prise à l'assemblée générale de Donnelly, on fixa une cotisation familiale d'Action Rurale au montant de $10.00; et, on engagea comme secrétaire-propagandiste, M. Louis-Joseph Laberge. Ce dernier jouit déjà d'une longue expérience dans les mouvements d'action professionnelle et d'action catholique, expérience acquise au service de la classe agricole du Saguenay.

Enfin, M. Laberge a commencé sa première tournée officielle de propagande dans la paroisse de Donnelly où il a organisé, au cours de la semaine qui se termine, quatre cercles d'étude dans les familles et une réunion paroissiale, et l'organisation, me disait-il, hier soir, répond réellement à des besoins du milieu. Il faut dire que le propagandiste vient en contact personnel avec chacune des familles.

Enfin, mesdames et messieurs, il me fait plaisir de vous inviter à être aux écoutes à tous les samedis à la même heure. Nous diffuserons régulièrement les nouvelles du mouvement et en même temps nous nous proposons de faire passer sur les ondes le texte de la conférence que prononça M. l'abbé Bouchard lors de notre ralliement de Donnelly.

Encore une fois merci au poste CHFA et à son gérant, M. Léo Rémillard.

A tous, l'Action Rurale de Grouard souhaite un Saint Noël!

Le Canada tient le premier rang au monde en importance dans la production du nickel, de l'amiante et des métaux de platine; tient le deuxième rang pour l'aluminium (par l'importation du minéral), le zinc et l'or; troisième rang dans la production de l'argent.

Photo prise lors d'une réunion de l'Action rurale à la Rivière-la-Paix

La meilleure blague de 1957

Burlington, Wis. — Le Club des Menteurs de Burlington a annoncé aujourd'hui qu'il attribuera cette année sa médaille sertie de diamants, au pilote Harry V. Cumming, de Dallas, Texas.

Cumming, qui recevra sous peu sa récompense, plus ou moins honorable, devient le nouveau champion du monde des raconteurs de blagues.

Mais laissons ce héros raconter lui-même so nhistoire. "En septembre dernier, le gouvernement m'envoya au Japon en service commandé. Et maintenant, parlont de moustiques!"

—Une nuit de juillet, je venais de me mettre au lit lorsque j'entendis la porte s'ouvrir. Je crus tout d'abord qu'il s'agissait de l'un des confrères qui partageaient ma chambre. Mais en regardant plus attentivement je vis devant moi deux moustiques. Deux véritables moustiques hauts de 6 pieds s'avançaient près de mon lit. Et, croyez-moi, j'étais trop effrayé pour bouger".

—L'un d'eux dit soudainement à l'autre: "Crois-tu qu'il est préférable de le manger ici ou de l'emporter à la maison?" Après avoir longuement réfléchi, le moustique no 2 répondit:

"Il vaut mieux le déguster ici. Vous savez très bien que si nous le traînons hors d'ici les "gros" moustiques vont nous l'enlever".

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.45—						
7h.50—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
8h.45—Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.05—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Orgue populaire	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Charles Antell	Saludos Amigos	Heure de Falher	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville	—		
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	L'art dans la vie
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles					Nouvelles	Radio-Variétés
1h.05—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Intermède	Grandes vocations
1h.15—					Causerie Action cath.	Piano populaire
1h.30—					Potpourri musical	Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie	Enfant, Adolescent	Musique, son langage	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	Aspects de la pensée			Le monde animal	Piano populaire	
4h.30—Radio Sacré-Coeur	Heure de Morinville		Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure catholique cris	Nos romanciers
4h.45—Séraphin	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché		
5h.00—Marches militaires		Radio Sacré-Coeur	Heure d'Eaglesham,	Piano populaire	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Au violon
5h.20—						Nouvelles
					Heure de Donnelly	Plus beaux contes
5h.45—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Collège St-Jean	Petites symphonies
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
			Hors d'oeuvre			
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
					Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	"Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
		Orchidée du mérite				
7h.30—L'homme	Crises de l'histoire	Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	A travers le temps	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—		Votre disque favori	Succès français			
8h.15—Succès français	Affaires de l'Etat	Tour de valse	Regards sur le Passé	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	Musique de fanfare
8h.20—		Trois troubadours				
8h.30—Musique légère				Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	Artistes de renom
8h.45—						
9h.00—Le choc des idées	Concert symphonique	Chansonnettes et var.	Feuilles au vent	Les idées en marche	A la volette	Chansons d'Armand
9h.30—La fin du jour		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	Disques RCA Victor
9h.55—Intermède						
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Plus beaux refrains	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Palace Gardens	Mosaïque dominicale
10h.45—Intermède		Intermède	Intermède	Intermède		
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

200 vocations!

En ce jour de la Circoncision, l'Enfant-Dieu se soumet librement à la foi juive, il verse les premières gouttes de son sang et reçoit le nom que son Père céleste lui a destiné, Jésus, c'est-à-dire Sauveur, Messie. Offrons nos hommages à ce cher petit Sauveur, demandons-lui de bénir la nouvelle année qui vient de nous être donnée, de nous aider à la sanctifier, pour que cette année qui nous rapprochera tous de notre mort, nous rapproche aussi du ciel.

Offrons cette nouvelle année au bon Dieu, donnons-Lui à l'avance toutes les joies et toutes les peines, les heures de travail et de prière qui s'échelonneront tout au cours de cette année-là — à moins que la voleuse, la mort, ne vienne nous faucher.

Prenons la résolution de vivre davantage pour le bon Dieu, pour faire plaisir au bon Dieu chaque jour et chaque instant de cette année. Quant à nos jeudis de 1953, si vous le voulez bien, offrons-les pour la grande cause des vocations, du recrutement sacerdotal et religieux. Nous espérons vous présenter une méditation sur ce sujet chaque jeudi, afin d'entretenir en vous, de développer en vous le souci, la préoccupation de prier souvent pour les vocations.

L'Eglise a un besoin urgent de prêtres, de frères et de soeurs. Le bon Dieu fait toute sa part en ce domaine comme dans les autres, mais ici comme ailleurs s'applique l'adage: **aide-toi, le ciel t'aidera, c'est-à-dire fais ta part.**

Il faut que tous les fidèles sentent qu'ils ont quelque chose à faire pour aider le recrutement, et tel est le but de cette méditation du jeudi. Plus nous prierons, plus nous ferons de sacrifices et d'aumônes en faveur des vocations, plus nous aurons de consacrés au service de l'Evangile et de l'Eglise.

Cette année, comme toujours, le bon Dieu va continuer à déposer le germe de la vocation dans une multitude de petit coeurs, et il nous appartient d'aider ces appelés, ces élus, à ne pas étouffer cette semence de vocation, gage de bonheur temporel et d'un plus grand bonheur éternel.

Beaucoup de petits enfants vont se sentir attirés vers l'Autel ou le Couvent, beaucoup d'adolescents et d'adolescentes vont entendre l'Appel pressant du Maître. De ceux-ci, un bon nombre vont tout quitter pour suivre le divin Embaucheur, mais des milliers vont faire la sourde oreille et resteront dans le monde — et c'est pour cela que l'Eglise met tant de temps à convertir le monde païen au Christ, trop de jeunes ont peur de se donner!

Au cours de 1953, les 223,000 catholiques albertains pourraient, il me semble, donner 200 adolescents à l'Eglise, soit une vocation par 1,000 catholiques. Je ne suis pas exigeant et, pourtant, je doute que l'Alberta donne 100 vocations par année. Même si je n'ai pas de chiffres en main, je crois que le nombre de jeunes qui se donnent au bon Dieu, chaque année, est plus près de 50 que de 100.

Catholiques albertains, pouvons-nous offrir 200 fleurs de notre jeunesse albertaine en 1953? Ce n'est certes pas présomptueux de le désirer, et je crois que nous restons en deçà des plans du Christ qui ne cesse de nous redire la parole évangélique: "La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson, afin qu'Il envoie des ouvriers dans sa moisson."

Connaissant la libéralité du bon Dieu, je crois que 200 vocations nouvelles en Alberta, **c'est possible**; mais connaissant aussi le travail sournois du démon et la mentalité de notre époque, c'est difficile de décrocher 200 vocations; cependant, en faisant un effort commun, en conjuguant nos bonnes volontés, **nous pouvons.**

Avec le Christ et avec l'Eglise, je souhaite donc vivement que notre peuple prenne à coeur ce problème du recrutement sacerdotal et religieux, je souhaite que tous fassent quelque chose de sérieux en ce sens. Les curés seront tenus les possibilités de vocation dans leurs paroisses, les maîtres parlent souvent de la vocation à leurs élèves, prêtres et religieuses prient sans cesse à cette intention.

Mais cela ne suffit pas, **il faut que tous entrent dans le jeu et se convainquent** qu'ils doivent faire quelque chose de positif — prière, sacrifice, aumône, encouragements — que personne ne décourage un seul aspirant.

Que, selon la consigne de Pie XII, les jeunes foyers demandent au bon Dieu de les rendre dignes d'au moins une vocation parmi leurs enfants; que les vieillards et les grands-parents prient et, si possible, fassent des aumônes pour cette oeuvre; que ceux qui ont le moyen adoptent un futur prêtre en payant son cours d'étude, en tout ou en partie; que les malades et les invalides offrent souvent leurs souffrances à cette intention; que tous fassent quelque prière chaque jour, et spécialement le jeudi, jour de l'eucharistie et du Sacerdoce.

Ce matin, prions donc pour que notre peuple sente le besoin de faire quelque chose de sérieux pour les vocations, pour que cette pensée — 200 vocations en Alberta — soit un stimulant et un idéal pour chacun de nous.

La production de chaque bec en or de stylos par la Sheaffer Pen Co., exige 125 "opérations" de manufacture séparées, par un total de 141 artisans Sheaffer.

Le chant de l'érable

Le soir, au coin du feu, quand s'éteint le tison
J'écoute, tout pensif, la bise monotone
Soupirant sa complainte aux étoiles d'automne,
Que berce dans la nuit, ce chant d'effeuillaison.

C'est l'érable qui jette au lointain horizon
Un air de son pays, vers le flot qui moutonne
Ou vers le mont perdu qui répète et chantonne
A l'infini du ciel l'écho de sa chanson.

Quand l'été reviendra, dans la plaine fleurie,
L'érable, tendrement, au ciel de sa patrie
Redira son amour et sa fidélité.

O peuple canadien, dans la mâle espérance,
Ecoute noble et fier, ce chant de liberté,
Et songe, que jadis il pleura pour la France.

Michel HELLBRONNER

Les origines du Collège des Cardinaux en l'Eglise

Le monde catholique s'est réjoui tout dernièrement, et avec raison, de l'annonce faite à Rome du choix de vingt-quatre nouveaux cardinaux. Une plume plus autorisée que la mienne a déjà commenté ici comme il se devait ces nominations dont une, en particulier, devait toucher tout particulièrement la population de notre province.

Je voudrais, pour ma part évoquer brièvement ce qu'est le cardinalat et ses lointaines origines.

Le cardinalat n'est pas un ordre, mais seulement une dignité. Ce sont les cardinaux, d'autre part, qui aujourd'hui, sous l'autorité papale, composent essentiellement le gouvernement et l'administration de l'Eglise par le moyen de congrégations ou commissions. Leur principale prérogative demeure celle d'élire les papes.

Alors que l'Europe en était aux débuts du Moyen Age, vers le VIIIe siècle, les papes prirent graduellement l'habitude de s'entourer de clercs chargés de remplir des fonctions de plus en plus importantes comme, par exemple, celles de juges palatins et de légats apostoliques.

Ce fut parmi ces clercs, ces scribes, qui travaillaient tous à la gloire de l'Eglise; que les pontifes en virent, par la suite, à choisir ceux qui allaient être les premiers cardinaux ou, comme on disait également alors les "principaux".

Ces hauts personnages se virent bientôt entourés d'un prestige de plus en plus grand. Des règlements les concernant furent édictés; déterminant les trois catégories, demeurées en vigueur jusqu'à nos jours, des cardinaux prêtres, des cardinaux diacres et, enfin, des cardinaux évêques.

Pendant une assez longue période, le titre de cardinal prêtre fut donné aux pasteurs des principales paroisses de Rome relevant directement du pape. Par la suite cette coutume s'étendit à des villes telles que Constatinople, Ravenne, Milan, Cologne, etc.

Les diacres qui, aux premiers siècles de l'Eglise, avaient le soin d'administrer les sept régions de la Rome chrétienne et de s'occuper tout particulièrement des pauvres, se virent aussi désignés, après un certain temps, à la fonction d'assister l'Evêque de Rome dans toutes les cérémonies liturgiques auxquelles il devait participer.

A la fin du Moyen âge, de nouvelles régions étant venues s'ajouter aux anciennes, les "diaconi cardinales" (les cardinaux diacres) abandonnèrent successivement leurs fonctions primitives pour occuper les nouveaux postes dont la création était devenue indispensable par le rayonnement de plus en plus grand de la Chrétienté.

Ce rayonnement rendant de plus en plus ardue la tâche des papes, ceux-ci commencèrent de grouper autour d'eux des évêques qu'ils chargeaient, à l'occasion, de les représenter à certaines fonctions épiscopales et aussi et, surtout, de les aider de leurs conseils: ce furent les premiers cardinaux évêques.

C'est le pape Alexandre III (1159-1181) qui, après Nicolas II, reconnut définitivement au seul Collège des Cardinaux le droit d'élire le pape, tout comme celui-ci a toujours été et est toujours libre de nommer cardinal qu'il veut.

Le nombre des cardinaux a varié au cours des siècles. D'abord fixé à cinquante-quatre, leur nombre au XIVe siècle avait diminué considérablement, au point que, au Concile de Bâle en 1436, on songea à en fixer le nombre à vingt-quatre. Ce fut finalement le pape Sixte V (ou Sixte-Quint) qui en arrêta le nombre à soixante-dix en 1585: six cardinaux évêques, cinquante cardinaux prêtres et quatorze cardinaux diacres. Ce chiffre de soixante-dix était basé sur le choix fait par Moïse d'un même nombre de vieillards pour l'aider à gouverner le peuple juif. Cette Constitution de Sixte V est encore en vigueur aujourd'hui.

A partir des débuts de l'ère moderne, les papes ne quittant plus guère Rome, ce furent encore les cardinaux que les pontifes chargèrent de les représenter dans les pays étrangers (sous le titre de légat) lorsque la chose devenait nécessaire.

Telles furent, en peu de mots, les origines du Sacré-Collège.

ERASMUS

(Action Catholique)

Le "Gâteau des Rois"

Parmi les traditions chrétiennes et familiales, il en est une que ramène chaque année la fête de l'Epiphanie: le gâteau des Rois.

Sur cette pieuse coutume, voici quelques notes instructives:

"Nous avons tiré les Rois à la petite table. Joinville a eu la fève et il a fait Clémentine, reine." Voilà ce qu'écrivait en 1827 l'une des filles du duc d'Orléans, le futur Louis-Philippe, à une de ses amies.

Ce menu fait montre de quelle popularité a toujours joui la belle coutume du Gâteau des Rois, puisqu'on y était fidèle; jadis, chez les princes comme dans les plus humbles demeures paysannes. Au reste, la vieille tradition de cette fête de famille s'est conservée jusqu'à nos jours. Il est seulement regrettable qu'elle ait trop souvent perdu, de notre temps, le caractère charitable qui lui donnait son prix.

Jadis, quand on tirait les Rois, le jour de l'Epiphanie, qui tombe le 6 janvier, on ne manquait jamais de réserver une part du gâteau pour les pauvres. C'était, comme on disait, **la part à Dieu**, et elle devait être offerte au premier mendiant qui, en ce soir d'hiver, venait frapper à la porte. Parfois, c'était deux parts qu'on conservait, l'une en l'honneur de l'Enfant-Jésus, l'autre en l'honneur de la Vierge Marie, et ces deux portions allaient aussi aux pauvres.

La distribution du gâteau découpé donnait lieu à une scène charmante. L'un des enfants, les yeux bandés, désignait lui-même, après qu'on avait retiré la part à Dieu, ce qui revenait à chaque convive.

Une fève, cachée dans le gâteau, faisait "roi" celui auquel la part qui la contenait était échue. Le "roi" choisissait sa "reine" et tous deux étaient l'objet d'acclamations; quand ils portaient leur verre à leurs lèvres, on criait: "Vive le roi! Le roi boit" et l'on battait des mains.

Roi et reine "payaient leur royauté" en offrant un nouveau gâteau qu'on mangeait un autre jour. Ils faisaient aussi, dans leurs libéralités, la part des pauvres. Si la fève se trouvait dans la **part à Dieu**, il fallait racheter la royauté. C'était l'occasion d'un don encore réservé aux pauvres. La coutume de "tirer les Rois", qu'on croit d'origine païenne, était donc devenue, en même temps qu'une fête de famille, une occasion de libéralités.

La coutume demeure; l'acte de charité qui l'accompagnait est rarement accompli. Quand vous conviez vos amis, quand vous faites des réunions de famille, en vrais chrétiens fidèles aux grandes traditions charitables, n'oubliez pas **"la part à Dieu".**

Gasconnade

Après l'affaire de Leuze, où les Gascons du roi firent des choses incroyables, quelques-uns d'entre eux détaillaient leurs actions et leurs prouesses. L'un disait:

—J'ai tué vingt hommes pour ma part. Un autre:

—J'en ai tué autant.

Un troisième avait, à l'entendre, enfoncé à lui tout seul deux ou trois escadrons. Un quatrième avait rapporté des brassées de drapeaux.

—Et vous, dit-on à un gentilhomme de haute mine et connu pour sa valeur, vous ne dites rien? Qu'avez-vous fait?

—Moi, répondit-il, j'y ai été tué.

Pour rire

Bon coeur

—Qu'est-ce que tu veux être quand tu seras grand?

—Boulanger, répond le bambin.

—Boulanger, pourquoi?

—Pour vendre à mamna le pain moins cher.

* * *

Le baromètre de Mimi

Mimi découpe un morceau de carton.

—Que fais-tu là? lui demande Charles.

—Un baromètre.

—Un baromètre Comment t'en sers-tu?

—Je le mets sur la fenêtre.

—Et puis?

—Et puis, je le regarde: s'il est mouillé, c'est qu'il pleut; s'il est sec, c'est qu'il fait beau.

* * *

Retour de chasse

X.... revient de la chasse et rapporte un lièvre.

—J'en ai eu du mal à l'avoir! Ce qu'il m'a fait faire de chemin!

Alors, belle-maman, pincée:

—Toutes les boutiques étaient donc fermées?

* * *

Dans la cave

—Madame, y a vot' mari qu'a tombé avec des bouteilles dans l'escalier de la cave et qui s'a fait mal.

—Ciel!.... Est-ce en montant ou en descendant?

—En descendant.

—Ah! Dieu soit loué! les bouteilles étaient vides!

* * *

Précaution

Le mari — Apprête-toi, nous allons au théâtre.

L'épouse — Ce soir.

Le mari — Non, demain.

* * *

Boeuf ou vache?

—Garçon, qu'est-ce que vous m'avez servi là?

—C'est du boeuf, monsieur. Elle est très bonne.

—Vous vous trahissez, garçon, si elle est bonne, c'est de la vache.

* * *

Repos nécessaire

Professeur X — Tu as eu une fameuse de bonne idée envoyer ta femme à la campagne pour un repos.

Professeur Y — En effet, je t'assure que j'avais besoin réellement d'un repos.

* * *

Une erreur

—Qu'avez-vous à me regarder ainsi?

—Excusez-moi, monsieur.... Mais vous avez une tête.... qu'il me semble avoir déjà vue quelque part.

—Vous faites erreur, monsieur! Ma tête, je la porte toujours au même endroit.

* * *

Gratte-ciel

—Quel prix louez-vous vos chambres?

—$15 au premier, $10 au second, $8 au troisième, et $5 au quatrième.

—Je suis peiné, mais votre hôtel n'est pas assez haut pour mes moyens.

Dictées françaises

Aujourd'hui et à l'avenir nous vous donnerons des leçons de Vocabulaires plus courts, parce que maintenant nous ferons des phrases plus longues.

Nous lirons aussi ensemble au début de chaque leçon les phrases de la dernière dictée pour meilleure prononciation.

Maintenant lisez à haute voix avec moi les phrases de la dernière dictée No 8.

1. Jai faim, donnez-moi du pain et du fromage, s'il vous plaît. 2. Mon fils a soif et ma fille a faim. 3. Avez-vous chaud, monsieur. 4. Non, j'ai grand froid, fermez la porte et la fenêtre. 5. Le médecin a raison, mais le cordonnier a tort.

Leçon No 9, Vocabulaire

Quel, quels, quelle, crayon, pinceau, canif, il, elle, le, la, laid, laide, vilain, vilaine, joli, gentil, gentille, pantoufles, jarretières.

Leçon No 9, Phrases

1. Quelle plume a votre père. 2. Il a ma plume d'argent. 3. Où est mon chapeau blanc? 4. Il est sur la table du salon. 5. Avez-vous vu l'encre noire? 6. Oui, et voici le crayon rouge. 7. Donnez-moi mes jarretières roses. 8. Cet habit jaune est très laid. 9. Votre encre est bleue et mon crayon est noir. 10. Mon cheval est joli et votre chien est vilain. 11. Où est votre robe grise. 12. Elle est dans ma chambre.

Récompense de UN dollar

Montréal. — Vendredi dernier, un garçon de 12 ans trouva un chèque de $3,800, et l'apporta à sa mère. Celle-ci avertit tout de suite un banquier qui trouva le propriétaire. En partance pour New-York, le propriétaire était au désarroi.... et dans la joie de retrouver son bien il n'oublia de récompenser l'enfant.... il lui donna un dollar.

La Sainte-Vierge nommée patronne des écoles et des étudiants

"Notre-Dame-des-Ecoles"

Agréant la requête qui lui avait été présentée à cet effet par l'archevêque de Montréal, la Sacrée Congrégation des Rites vient d'instituer et de déclarer "la Très Sainte Vierge, céleste patronne de toutes les écoles et de la jeunesse étudiante du Canada, sous le titre de Notre-Dame-des-Ecoles".

La fête de Notre-Dame-des-Ecoles pourra être célébrée, chaque année, le 3e samedi d'octobre, dans les chapelles d'écoles ou dans les églises où se réuniront professeurs et élèves.

Voici, à ce sujet, le communiqué officiel que publie la "Semaine Religieuse" de Montréal, dans sa dernière édition:

"S. E. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, se faisant l'humble interprète du désir de LL. EE. NN.SS. les archevêques et évêques du Canada, secondant aussi les voeux des instituteurs religieux et religieuses, non moins que ceux des professeurs laïcs du Canada, a supplié notre Saint-Père le Pape Pie XII de bien vouloir instituer et déclarer la Très Sainte Vierge Marie patronne des écoles et de la jeunesse étudiante du Canada, sous le titre de Notre-Dame des Ecoles — Our Lady of the Schools.

"Aussi bien la Sacrée Congrégation des Rites, en vertu de facultés spéciales qui lui ont été concédées par le T. S. Père, a gracieusement accordé la faveur sollicitée. Elle a donc institué et déclaré la Très Sainte Vierge, céleste patronne de toutes les écoles et de la jeunesse étudiante du Canada, sous le titre de Notre-Dame-des-Ecoles — Our Lady of the Schools.

"La Sacrée Congrégation autorise en même temps, que l'on célèbre la fête de ce patronage, chaque année, le 3e samedi d'octobre, dans les chapelles d'écoles ou dans les églises où se réuniront professeurs et élèves, par une messe chantée ou lue, pourvu qu'il n'y ait pas occurence d'une fête double de 1ère classe, et conformément aux rubriques.

"Nonobstant toutes prescriptions contraires."

Ici CHFA

Il y a un mois, c'était, à CHFA comme dans le cercle de la famille, les réparatifs enfièvrés des fêtes. Cette période a fui laissant traîner derrière elle les souvenirs. . . et les maux de tête.

Cette constatation irréfutable amène une remarque au tout début de la présente chronique.

Noël et le Jour de l'An avec leur caractère spécial ont causé à tous les membres du personnel de votre poste une somme de travail incalculable, inouïe: enregistrements successifs, rédaction de commerciaux, choix d'émissions variées, longues heures de travail supplémentaires. Bref, tout cela dans le but d'apporter dans vos foyers un peu l'atmosphère de ces jours de relief.

De même qu'à la suite d'une soirée vous aimez recevoir quelques compliments légitimement dus sur le goûter servi, le chaleureux accueil donné, ainsi les employés de CHFA auraient été fiers de recevoir des marques d'appréciation de leurs auditeurs à l'occasion de la présentation de leurs émissions des fêtes. Cinq ou six personnes seulement nous ont écrit à cet effet. . . sur un possible de 50,000! Que penser?

Nous désirons souligner encore une fois la reprise des émissions de la série Radio-Collège, à compter du dimanche le 11 janvier. Radio-Canada en avait discontinué la présentation pour la période des fêtes.

"Un homme et son péché" pénètre dans vos foyers à 5h. maintenant au lieu de 4h.45 tel que précédemment annoncé. Tous nous vivons dans l'espérance que le commanditaire Lever Bros. nous accordera la permission de présenter cette intéressante émission à l'heure où vous aviez l'habitude de l'entendre l'année dernière.

A compter du mardi, 13 janvier, nous pourrons inscrire à 8h.30 p.m., à votre horaire, une autre intéressante émission fournie grâce à notre affiliation au réseau français de Radio-Canada. Elle aura pour titre: "Ce qu'ils disent quand vous n'y êtes pas".

En terminant, nous lançons un pressant appel en vue d'alimenter notre émission, "l'orchidée du mérite". Plusieurs personnes nous écrivent, suggérant des noms; c'est très bien, mais il faut aussi, avec le nom fournir les renseignements qui permettent de reconstituer les faits et gestes de la personne qui sera honorée. Encore ici, nous vous serions reconnaissants de votre collaboration.

A la semaine prochaine.

Le Coq d'Argent.

Cinquantenaire de vie religieuse du R. P. L. Larose, o.m.i.

Le 15 août 1952, le R. P. Louis Larose, o.m.i., voyait se terminer le cinquantième anniversaire de sa première oblation dans la Congrégation des Missionnaires de Marie Immaculée. Pour souligner cet événement, le R. P. E. Bernet-Rollande, consulteur provincial et principal de l'école indienne de Blue Quills de St-Paul, qui prit l'initiative de préparer, à l'école même de Blue Quills une fête intime qui a eu lieu le 29 décembre. Etaient présents: le R. P. Osias Fournier, Provincial des PP. Oblats en Alberta, le R. P. G. M. Latour, consultateur provincial et principal de l'école indienne d'Hobbema, le R. P. G. Michaud, consultateur provincial et curé de la paroisse de North-Battleford, le R. P. J. M. Panhaleux, curé de la paroisse de Bonnyville, le R. P. J. Bidault, curé de la paroisse de Delmas, le R. P. J. Lessard, principal de l'école indienne du Lac d'Oignon et ses deux assistants, les RR. PP. V. LeCalvez et O. Casarotto, le R. P. A. Nadeau, vice-supérieur du Collège St-Jean d'Edmonton, les RR. PP. E. Rhéaume, U. Duchesneau, T. Bouchard, S. R. Gagnon, L. Couture, C. Chataignier, H. P. Morin, R. Levert, T. Pelletier les Frères Convers H. Guibert, A. Kael, I. Dorobiala, et évidemment le R. P. E. Bernet-Rollande, l'organisateur de la fête et ses assistants, les RR. PP. H. P. Lyonnais et J. Angin.

Nous avons eu le plaisir de voir participer à cette fête de famille, Mgr Sébastien Loranger, vicaire général du diocèse de St-Paul, que notre Père Provincial s'est plu à nommer un Oblat honoraire, titre bien mérité. A son grand regret, S. E. Mgr Philippe Lussier, évêque de St-Paul, n'a pu assister à la cérémonie, étant retenu à l'Hôpital Ste-Thérèse par une indisposition.

La grand'messe d'actions de grâces fut chantée à 10h. par le jubilaire, assisté du R. P. Provincial comme diacre et du R. P. J. Bidault comme sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Provincial qui prit comme texte cette parole du canon de la messe: "per ipsum, cum ipso et in ipso", où le prêtre demande que soit glorifié Dieu par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ. Le Père prédicateur appliqua ces paroles au cher jubilaire, qui pendant ses 50 années de vie religieuse a glorifié Dieu. Grâce de la vie chrétienne, grâce de la vie religieuse, grâce de la vie sacerdotale. Nous ne passons pas sous silence les talents naturels départis au P. Larose par Dieu, talents d'administration et d'organisation dans les différents postes qu'on lui confia. Mentionnons la contruction de la belle église de St-Albert; puis à St-Paul, il fit construire d'abord l'Hôpital Ste-Thérèse, tenu par les RR. SS. Grises de Montréal, ensuite la grande église de St-Paul, devenue église cathédrale; enfin il décida la construction du couvent et haute école des RR. Soeurs de l'Assomption. Envoyé alors à North-Battleford, le P. Larose prit charge de la paroisse et d'une dette assez forte à payer. La dette fut payée et à son départ, une copieuse somme disponible fut laissée à son successeur. Actuellement, le P. Larose se dépense à sa paroisse de Cold Lake où, là aussi, il mettra à contribution les grâces de Dieu et ses talents d'organisateur.

Evidemment dans une telle circonstance, s'il y a fête pour l'âme, il y a aussi fête pour le corps; et à midi, un banquet fut servi, soigneusement mis au point par le R. P. E. Bernet-Rollande et magnifiquement préparé par les RR. Soeurs Grises de Montréal, qui collaborent si généreusement à l'oeuvre de l'école indienne. Et après le repas, les toasts. D'abord le P. E. Bernet-Rollande, principal, faisant fonction de maître de cérémonies, remercia en termes chaleureux le R. P. L. Larose d'avoir accepté l'hospitalité de l'école de Blue Quills et lui dit combien il était heureux d'avoir pu amener à bien cette fête tant méritée par le cher jubilaire. Le R. J. M. Panhaleux s'excusa d'abord de n'avoir pu faire diacre, étant poëte à ses heures, il s'était retiré à l'écart pour composer une poésie; il félicita ensuite l'heureux jubilaire de son cinquantième anniversaire de vie religieuse et rappela les heureux incidents de leur vie commune. Ensuite Mgr Sébastien Loranger, vicaire général du diocèse de St-Paul, remercia le P. Larose pour lès bons conseils reçus alors que jeune prêtre, il arrivait à St-Paul pour prendre charge de la paroisse de St-Edouard, et dit n'avoir jamais eu à regretter d'avoir suivi les conseils du P. Larose; il espère continuer les oeuvres si bien organisées par le Père dans la paroisse de St-Paul. Le R. P. Provincial énuméra toutes les réalisations du cher jubilaire pendant les 50 années de sa vie religieuse. Et comme récompense de tous ces travaux, il offrit à l'heureux jubilaire un voyage de repos et d'agrément à son choix. Enfin le R. P. Larose, visiblement ému par toutes ces marques d'affection, remercia tous les Pères présents; il eut un mot du coeur pour ceux qui lui rendirent hommage. Il n'eut garde d'oublier dans ses remerciements les RR. Soeurs Grises de Montréal qui collaborèrent avec lui si généreusement à Saskatoon, à St-Albert et à St-Paul. Il remercia Dieu des grandes grâces reçues.

C'est bien ce qu'a été le cher Père Larose, un homme de Dieu, dévoué à son prochain, un grand travailleur: il en a abattu de la besogne, et de la belle et bonne besogne et nous ne pouvons que redire à la fin de cette fête: Ad mustos et faustissimos annos.

Club de la Radio

McLennan—
M. Georges Côté, $5.00
M. et Mme Gérard Mercier, $5.00
M. le Dr Arthur Piché, $5.00
M. Lucien Tardif, $5.00
M. Albert Brisson, $5.00
M. Adjutor Marcoux, $5.00
M. Remi Richer, $5.00
RR. SS. du Pensionnat S.-J.-B. $5.00
La paroisse St-Jean-Baptiste, $5.00

Morinville—
M. Eugène Cournoyer, $5.00
M. Adrien Gibeau, $5.00
M. Omer Paiement, $5.00
M. Joseph Meunier, $5.00
M. Léon Riopel, $5.00
M. A. Brochu, $5.00
M. Léo Brochu, $5.00
M. Gérard Rousseau, $5.00

Nampa—
M. et Mme Jéraclius Tremblay, $5.00

St-Paul—
M. Albert J. Doucet, $5.00
Mlle Albertine Socquet, $5.00

St-Albert—
M. Joseph Simard, $5.00
M. J.-B. Dolhagaray, $5.00
M. Joseph P. Rouault, $10.00
M. Victor Régimbald, $5.00
M. Albert Bernard, $5.00
Mme Basilda Toupin, $5.00
M. Aldoma Labelle, $5.00
M. Lawrence W. Veness, $25.00
M. Henri Poudrier, Foyer Youville, $5
M. F. Goutier, Foyer Youville, $5.00
M. Eldège Arcand, $2.00

Villeneuve—
M. Henri Bérubé, $5.00

Athabasca—
M. J. S. Turgeon, $5.00

Girouxville—
M. Ernest Deslauriers, $5.00
Mlle Jeannine Cossette, $5.00
M. Léon Dumont, $5.00
M. Euclide Dunberry, $5.00
M. Rosario Charbonneau, $5.00
M. Ernest Parent, $5.00
M. Marcel Pajineau, $5.00
M. Eugène Girard, $5.00
Pères Oblats, $5.00
Rév. Soeurs de Ste-Croix, $5.00
M. Francis St-Jean, $5.00
M. Joseph Tremblay, $5.00

Edmonton—
M. I. Turcotte, 11218-100 Ave. $5.00
M. J. M. Mahé, 11703-124 rue, $5.00

Peace River—
Rev. Père Joseph Habay, o.m.i.

Prisonnières 2 ans dans un grenier

Vancouver. — Deux religieuses missionnaires catholiques ont raconté comment les communistes chinois les ont gardées prisonnières durant deux ans, dans un grenier.

Ce sont les soeurs Marie-Angèle et Saint-Mathieu, qui viennent de descendre du navire norvégien Elizabeth-A. Bakke, à Vancouver, en direction de Pembroke, Ont., où se trouve leur maison-mère.

Soeur Marie-Angèle était en charge d'une école et d'un hôpital à Lishui, dans le Tché-kiang, à 300 milles de Shanghai. Les communistes ont fermé l'école et l'hôpital, qu'ils ont transformé en une clinique.

Les religieuses disent que Mgr Kenneth Turner, de Montréal, évêque en Chine, subit actuellement le même sort qu'elles.

"Scène d'hiver" croquée sur le vif: les casteliers qui animent les marionnettes de Pépinot et Capucine, la populaire émission hebdomadaire de télévision canadienne, se protègent de la neige avec casques et lunettes appropriés. . . On reconnaît de gauche à droite Charlotte Boisjoli, Fernand Doré, Jean Boisjoli et Marie-Eve Liéonard.

"Foi et espérance en l'avenir. . ."

(Suite de la page 1)

apathie! apathie! Que s'est-il donc passé dans nos coeurs, pour que nous nous nous soyons laissés aller ainsi? Comment peut-on oublier la valeur de notre race, au point de risquer notre annihilation seulement par apathie? Sommes-nous si satisfaits de nous-mêmes, si sûrs de notre force, que nous puissions nous permettre cette paresse inconcevable, et négliger nos devoirs envers nos chefs, nos institutions, nos organisations, enfin tout ce qui nous représente? Non, il faut secouer cette apathie et prendre pied. Quoi! prendre des résolutions du jour de l'An. Donc, pour cette nouvelle année 1953 je vais formuler trois souhaits qui prendront forme de résolutions basées sur la pratique de trois vertus.

1. **La foi:** Il nous faut la foi pour demeurer Canadiens français, non pas seulement de nom, mais être Canadiens français parce qu'on y croit par ce qu'on est orgueilleux de cette race semée sur les bords du St-Laurent par des hommes sans peur, qui venaient au Nouveau Monde créer un peuple digne de la France et soumis à Dieu; ce peuple qui a continué de grandir au point où il émerveille le monde; ce peuple de qui, l'été dernier aux fêtes du centenaire de Laval, on disait que nous ne devions plus parler de "survivance" mais de "vie" puisqu'il vivait, qu'il était fort de toute sa masse et de celle de ses minorités et couvrait le Canada entier.

Oui, il nous faut plus de travail pour devenir Canadiens français, travail qui nous donne une supériorité réelle, ni sotte, ni vaine, mais qui satisfait l'âme et le coeur. Donc, mon premier souhait, c'est la foi en nous-mêmes d'être Canadiens français avec tous les devoir que cela comporte mais aussi avec toutes les satisfactions que cela nous donne.

2. **L'espérance.** Oui, l'espérance dans l'avenir des Canadiens français. Combien de fois nous nous laissons aller au découragement. En une journée tout s'écroule; nous sommes finis; trève d'effort, on se laisse couler, et par exemple un dénommé Noël Sarazin change son nom et devient simplement "Christmas Buckwheat". On ne comprend pas que cette déchéance d'un des nôtres fait mal, il est vrai, mais n'agit pas sur la masse et que la force vitale de notre peuple est une bien plus grande chose. Prenez, par exemple, du plantain et des pissenlits dans un champ de grain au printemps; pour un moment on dirait que le bon grain a été étouffé; mais bientôt le bon grain passe à travers, recouvre tout le champ et la récolte est bonne. Cependant, devant la menace de ces mauvaises herbes, il faut se rallier et les arracher; visant à la valeur de notre grain, on ne peut négliger la puissance des envahisseurs; et il faut se surveiller pour vivre. Pensez donc! nous avons trois siècles derrière nous pour prouver notre valeur, trois siècles de patients enseignements, d'échecs et de victoires, qui nous ont faits ce que nous sommes: un habitant bien planté sur la terre qu'il aime et qu'il sent sienne. Peut-on tout oublier cela et recommencer comme un émigrant?

Donc mon deuxième souhait c'est l'espérance dans un avenir où nécessairement le Canada français doit briller par sa valeur et ses qualités de base et être apprécié par tous.

3. **La charité.** Cette vertu implique l'amour. Aime ton prochain comme toi-même.

Il faut s'aimer foncièrement les uns les autres en cherchant continuellement à donner à son voisin l'aide dont il a besoin. Vous serez surpris de constater que, quand on ne pense qu'à donner aux autres, on est soi-même heureux et surpris de tant recevoir d'autrui; à condition de ne pas être assez orgueilleux pour croire que tout nous est dû.

C'est cet amour des uns pour les autres qui causera l'entr'aide mutuelle et sera notre force, force de solidarité, force de résistance, force aimante qui saura aider tous et chacun, sans rien détruire de ce qui est bon et beau.

Avec mes trois résolutions: la foi, l'espérance, la charité, mes chers amis, vous tous les Canadiens français de l'Alberta, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, et aussi loin en dehors de nos frontières que ma voix peut porter, c'est du fond du coeur que je vous crie: "Bonne et heureuse année 1953 et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

9,000 familles japonaises au Brésil

Rio de Janeiro. — Par suite d'une décision du conseil d'immigration et de colonisation, 9,000 familles japonaises destinées à la culture dans différents Etats du Brésil, seront admises dans ce pays et divisées en deux groupes: le premier groupe s'adonnera à la culture du jute dans les Etats de l'Amazone et du Para, le second s'installera dans les centres de culture des Etats de Maranhao, Amapa, Bahia, Minas Gerais, Amazonas et Para.

Pour subvenir à la pénurie de papier

Rome. — Vingt-cinq pays poursuivent de nouvelles recherches sur les moyens de produire les substituts de la pâte à papier, à même toutes sortes de matières premières, depuis la paille jusqu'au bambou, pour faire face à la pénurie croissante de papier-journal par tout l'univers.

En Suède, la secte luthérienne se montre toujours intolérante

Question des taxes, comme en Colombie-can.

Alors que les milieux protestants accusent à tort l'Espagne de tolérer les persécutions religieuses, des nouvelles nous parviennent de Suède, relatant la façon dont les Luthériens restreignent la liberté de religion. Des progrès ont toutefois été accomplis mais l'Eglise catholique subit encore de graves entraves. Voici des détails transmis par l'agence Fides.

Stockholm (A.I.F.) — Le 26 octobre 1951 était votée une loi sur la liberté de religion. Elle est entrée en vigueur à partir du 1er janvier 1952. Après 11 mois, il semble qu'on puisse faire le point.

La Suède luthérienne a été très longtemps farouchement intolérante. Et même après la loi de 1873, qui accorda officiellement droit de cité au catholicisme, celui-ci fut encore maintenu dans une situation inférieure.

Cependant l'idée d'une liberté plus large travaillait les esprits et dès 1925 un Comité était créé pour l'étude de ce problème. Mais sans doute était-ce prématuré: rien de concret n'en sortit. Il a fallu l'afflux de réfugiés étrangers, après la dernière guerre, pour que le gouvernement se décidât à nommer en 1945 une Commission chargée de reprendre la question. Après cinq ans de travail, un Projet de Réforme fut présenté au Parlement et, le 26 octobre 1951, ce fut la Religionsfrihetslag, la loi sur la liberté de religion.

L'article de la loi appelé à avoir le plus grand retentissement est sans contredit celui qui, pour la première fois dans l'histoire de la Suède, autorise un citoyen à abandonner l'Eglise d'Etat **sans obligation** pour lui de faire partie d'une autre confession. Article tellement révolutionnaire qu'une commission d'interprétation a été créée. L'interprétation officielle est actuellement qu'au moins cette loi n'est pas applicable au Roi ni au Ministre des Affaires Ecclésiastiques: ils doivent être luthériens tant qu'ils sont en fonction. Quant à ce qui regarde les professeurs de théologie et de religion dans les universités et les écoles moyennes, ainsi que les maîtres tenus par les programmes à enseigner le catéchisme luthérien, la question reste pendante.

Les répercussions s'en feront sentir également sur les dispositions concernant les taxes ecclésiastiques. Celles-ci ont été instituées pour les dépenses du culte et la rétribution des pasteurs dans leurs attributions d'officiers de l'état-civil. **Pour l'instant, il est décidé que les non-luthériens (et aussi, éventuellement les sans-religion) paieront les 60% des taxes dues par les luthériens.**

Le paragraphe Ve qui concerne les communautés religieuses (monastères, couvents) et pose encore des restrictions à leur création, n'est pas au point et témoigne d'un certain sectarisme. Mais comme aucun couvent ou monastère, au sens direct, n'existe encore en Suède, on ne sait en quel sens évoluerait l'application de la loi.

En somme, la loi d'octobre 1951 est un pas vers la liberté; ce n'est pas encore la liberté complète.

Indépendamment du fait que les registres d'état-civil sont toujours aux mains des pasteurs luthériens devant qui, par conséquent, tout le monde doit passer, diverses et importantes questions n'ont pas encore été précisées. L'instruction religieuse dans les écoles de l'état, par exemple, en est une des plus urgentes. **En principe les élèves doivent étudier le catéchisme luthérien et les points comptent avec ceux des autres matières pour la promotion, l'admission à l'université et la bourse d'étude.**

Telle quelle cependant la loi marque une limitation nette du contrôle jusqu'ici exercé par l'église luthérienne sur la vie de la nation. La presse commence à parler de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il est par ailleurs un fait indéniable: dans les trente dernières années, le matérialisme pratique et l'indifférence religieuse ont fait des progrès considérables: le pourcentage actuel des protestants pratiquants serait très inférieur à 1 pour 1,000.

35,000 Américains iraient en Espagne

New-York. — Le correspondant du "Daily News" à Francfort annonce que l'aviation américaine envisage de transférer la plupart de ses escadrilles de Grande-Bretagne en Espagne à la fin de 1953.

Selon ce correspondant, la situation et le climat de l'Espagne permettraient une meilleure utilisation des forces aériennes américaines. D'autre part, dit-il, depuis quelque temps les relations entre la population britannique et les militaires américains n'ont pas été des meilleures. Les effectifs de l'aviation américaine en Grande-Bretagne s'élèveraient à 35,000 hommes.

Arrestation d'un journaliste russe

La Haye. — Le gouvernement hollandais a fait arrêter le correspondant de l'agence de nouvelles soviétiques Tass, sous une accusation d'espionnage. Un communiqué du ministère des affaires étrangères dit que le journaliste soviétique, âgé de 37 ans, Constantinovitch Pisarev, avait en sa possession des documents secret lorsqu'on l'a arrêté.

Stratégie agressive, projet d'Eisenhower

New-York. — Les milieux proches du général Eisenhower révèlent que le président élu a décidé de mettre au point, dans les mois à venir, une "grande stratégie" pour l'ensemble de l'Extrême-Orient.

Cette stratégie "agressive" viserait à forcer les communistes à la défensive et par là même, à les empêcher d'attaquer sur un autre front, à les obliger à signer une "paix honorable" en Corée et à rétablir la paix en Indochine et en Malaisie, tout en assurant la sécurité de Formose, du Japon et des Philippines.

NOUVEAUX SERVICES

Le premier service de remorques sur plates-formes possédées par une compagnie vient d'être inauguré par le Canadien National entre Montréal et Toronto. On voit ici, de gauche à droite: MM. John Pullen, vice-président directeur du trafic, Donald Gordon, président et directeur général et S. F. Dingle, vice-président directeur de l'exploitation du Canadien National, examinant le système d'attache de la remorque sur la plate-forme. Ce nouveau service permet de transporter par train les remorques de camions qui recueillent la marchandise dans une ville et la livrent dans une autre. S'il convient aux expéditeurs il pourra être étendu à d'autres villes.